

**Marianne Kiyanovska, poeta major**  
**Au sujet d'un poème long consacré à la Pucelle d'Orléans**

R. Vaissermann

**Petite vie de Marianne Kiyanovska<sup>1</sup>**

« Je ne suis pas une poète, je suis une chèvre à trois têtes et aux cheveux bouclés.  
Et une très jeune chèvre. Avec des yeux pleins de honte. »<sup>2</sup>

Marianne Yaroslavivna Kiyanovska, poétesse, essayiste et traductrice, est née le 17 novembre 1973 à Jovkva, dans la région de Lviv. Compatriote célèbre de la poétesse, Hersch Lauterpacht naquit en 1897 dans la même ville de Zolkiev (Autriche-Hongrie) et mourut en 1960 à Londres, après s'être fait un nom comme juriste international, comme conseiller au procès de Nuremberg, et comme inventeur du concept de crime contre l'humanité.

Kiyanovska est issue d'une famille galicienne et a une grand-mère polonaise. Son père, Yaroslav Vassiliovitch, était député de Lviv lors de la première chambre (mai 1990 – avril 1994), celle présidée par Vyatcheslav Maksymovitch Tchornovil. C'est pourquoi ne se posait même pas la question de la langue russe à la maison : tout le monde parlait ukrainien.

Ses parents ont longtemps vécu et travaillé en Hongrie, en ne passant en Ukraine que quelques jours par an. Aussi la jeune fille, souvent en détresse affective, restait-elle sous la surveillance de ses grands-parents. Son esprit se forma notamment de l'éducation reçue de son grand-père, candidat ès sciences pédagogiques et enseignant à l'Université Ivan Franko.

---

<sup>1</sup> Notre source principale : Maryna Volodymyrivna Maslova, *Marianne Kiyanovska, lauréate du prix Chevtchenko 2020 : un aperçu bibliographique* (Маріанна Кіяновська – лауреат Шевченківської премії-2020 : бібліографічний список), Запоріжжя, Запорізька обласна універсальна наукова бібліотека, « Лауреати літературних премій », 2020 – ouvrage que nous avons paraphrasé dans la présentation de l'œuvre de la poétesse. Nous avons aussi eu la chance et la joie de pouvoir être relu par Marianne Kiyanovska elle-même, qui salue les lecteurs du *Porche*.

<sup>2</sup> Entretien d'Eugène Stassiniévitch avec M. Kiyanovska pour le site *The Insider*, Kyïv, 29 décembre 2014 ; en ligne : [www.theinsider.ua/art/marianna-kiyanovska-ya---ne-poet-ya-trigolova-koza-suchukrlitu/](http://www.theinsider.ua/art/marianna-kiyanovska-ya---ne-poet-ya-trigolova-koza-suchukrlitu/).



Marianne Kiyanovska, années 2010  
photographie d'Adriana Dovha (fragment)

Marianne a une santé fragile – et l'adulte, cumulant les ennuis médicaux, sera fidèle à l'enfant. Elle peut passer beaucoup de temps à lire et réfléchir, réinventant par exemple les histoires intéressantes de son grand-père sur les Cosaques Zaporogues. Elle s'intéresse aux légendes et à l'histoire de la Grèce antique et de la Rome antique, un peu à l'Égypte ancienne. Grâce à Sienkiewicz et Dumas, elle se fait précocement une idée de la Pologne et de la France d'autrefois. Mais elle aime par-dessus tout Chevtchenko, sa mélodie, ses harmonies, sa langue ukrainienne.

Marianne commence à lire à l'âge de 4 ans, et se plonge dans les lectures, fascinée par *L'Île au trésor* de Stevenson et par Twain.

À 5 ans, elle écrit ses premiers poèmes à l'âge de cinq ans et connaît sa première publication, quand un cycle de poèmes siens paraît dans un mensuel tirant à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, *L'Éducation soviétique* (*Радянська освіта*, Kyïv). Mais si elle fait ses débuts en même temps que la prodige russe Nika

Tourbina, elle ne connaîtra heureusement pas son sort tragique. D'ailleurs, Marianne évite de se faire remarquer après 1979, refusant de montrer ses écrits, de peur qu'on la considère comme spéciale, ce qui commençait à être le cas dès 1979. On classera donc ce poète plutôt dans la génération qui a commencé à publier dans les années 1990, c'est-à-dire après l'indépendance de l'Ukraine.

À 9 ans, Marianne commence à tenir un journal et à lire secrètement les contes de fées interdits des *Mille et une nuits* en huit volumes.

D'ailleurs, l'écolière ne se passionne pas particulièrement pour la littérature ukrainienne. Au lycée, elle rêve de devenir ornithologue. Mais en étudiant les noms latins des oiseaux, la jeune fille se passionne pour Ovide et pour l'Antiquité en général.

Avant même d'entrer à l'université – ce qui est pour elle l'occasion de s'installer à Lviv –, Marianne rencontre Olga Stanislavivna Fédyk, une célèbre linguiste et philosophe du langage dont la rencontre joue un grand rôle. Fédyk convainc la jeune fille de son talent, lui conseille des livres, lui demande même d'écrire sur des sujets complexes... Marianne Kiyanovska estime que sans la rencontre avec Olga Stanislavivna, elle serait entrée à la Faculté de biologie...

Après des études supérieures délicates dans une université fonctionnant encore à la soviétique, Kiyanovska sort en 1997 diplômée de la Faculté de philologie de l'Université nationale « Ivan Franko » de Lviv, dans cette même université où avait enseigné son grand-père. Certes, les étudiants en philologie russe avaient des opportunités de carrière complètement différentes. Et Marianne suit des études de philologie ukrainienne...

Pendant ses années d'université, elle étudie notamment l'œuvre de Zbigniew Herbert et compte parmi ses références Dante, Léonard de Vinci et Thérèse d'Avila. Surtout, elle prend une part déterminante dans le groupe littéraire féminin, ММЮННН ТУТН, c'est-à-dire la « Société des graphomanes solitaires » nommée d'après l'initiale des prénoms de Marianne Savka, Marianne Kiyanovska, Julie Michtchenko, Nathalie Sniadanko, Nathalie Tomkiv et Anne Séréda<sup>1</sup>. Marianne Savka est la grande amie de Marianne Kiyanovska, et ce cercle d'amies étudiantes de la faculté fondé en 1990 devient sa véritable université.

---

<sup>1</sup> Julie devint soliste du groupe « Talita Koum » ; Nathalie Tomkiv, religieuse ; Anne, artiste et poète. Les trois autres sont aujourd'hui des écrivains célèbres.

Kiyanovska commence vraiment sa carrière de poète en 1997 avec la publication du recueil *Incarnation*.

En janvier 1999, elle se trouve à Varsovie pour participer à une exposition d'artistes expérimentaux organisée dans le lieu culturel le plus prestigieux de Varsovie à l'époque : le Centre d'art contemporain Uyazdowski. C'est là que pour la première fois fait une apparition publique remarquée la jeune génération des poètes ukrainiens, dont André Bondar, Serge Jadan et Kiyanovska.

En 1999, en tant que lauréat du concours « Salutations de Vie » du nom de B.-I. Antonych, elle reçoit le 2<sup>e</sup> prix, et devient la même année lauréate du concours littéraire international de la maison d'édition Smoloskip (Смолоскип).



Marianne Kiyanovska, 2022

photographie d'Oléna Tcherninka ; fondation Zbigniew Herbert

Kiyanovska exerce la profession de traductrice littéraire et se spécialise dans la traduction poétique. Elle a traduit en ukrainiens de nombreux écrivains, à partir du polonais notamment (Bolesław Leśmian, Eugène Tkaczyszyn-Dycki, Julien Tuwim, Adam Wiedemann...), de l'anglais (Charlotte Brontë, Dr. Seuss), du russe

(Vladimir Vladimirovitch Rafeïenko), du lituanien (Gintaras Grajauskas), de l'azéri (Salim Babullaoghlu), du géorgien (Chota Iatachvili), de l'arménien (Marie Petrossian)... Certes, elle ne parle pas toutes ces langues :

J'ai donc toujours des co-traducteurs, des locuteurs natifs des langues avec lesquelles je traduis. Pourtant, je pense que j'occupe un créneau unique en tant que professionnel, parce que, à un moment donné, je me suis permis de me concentrer sur la poésie. J'ai développé une très forte intuition en matière de traduction, grâce à une longue expérience : depuis environ 25 ans, je ne vis que de poésie – non pas au sens où j'y gagnerais de l'argent, mais simplement parce que c'est ma principale occupation, pour le plaisir. J'ai abandonné tout le reste.

Dans les années 2004-2006, elle tient la rubrique « La nouvelle littérature polonaise » du *Courrier du Kryvbass* (*Курьер Кривбасса*).

En 2006, le magazine *Rus' kiévienne* (*Київська Русь*) attribue à Kiyanovska le prix littéraire « Nestor le Chroniqueur ».

La créativité de Kiyanovska a été reconnue à plusieurs reprises aux niveaux ukrainien et international. En 2003, 2009 et 2016, elle obtient des bourses du programme polonais « *Gaude Polonia* » ; en 2007, elle obtient une bourse slovène CEI.

En 2011, Kiyanovska est finaliste du prix littéraire « Józef Konrad Korzeniowski ». Depuis 2011, elle est fondatrice et directrice du « Prix littéraire Grand Hérisson » (*Великий Їжак*), prix indépendant qui récompense les auteurs des meilleurs livres modernes en langue ukrainienne pour enfants et adolescents. Ce projet crucial, et sans précédent pour l'Ukraine, a pour objectif de vulgariser une littérature ukrainienne de qualité auprès des jeunes générations.

En 2012, elle devient lauréate du festival international de poésie des « Laures de Kiev » (*Київські Лаври*).

En 2013, elle reçoit en Pologne la « Médaille du mérite culturel *Gloria Artis* ».

Kiyanovska a été récompensée par la Médaille d'honneur « Pour services rendus à la culture polonaise » (2014). Selon Forbes-Ukraine, la même année, elle figurait parmi les dix écrivains ukrainiens les plus influents. D'ailleurs, son recueil de poésie 373 a été reconnu comme « Livre de l'année 2014 » dans la catégorie « Poésie » de la XVI<sup>e</sup> édition du « Livre de l'année ».

Les années 2015 et 2016 sont tristes. Kiyanovska effectue de nombreux voyages avec des volontaires dans les villes et villages

nouvellement libérés des régions de Donetsk et de Louhansk. Horrifiée par ce qu'elle y constate, elle signale dès cette époque que la guerre menée par la Russie contre l'Ukraine présente des signes de génocide. En décembre 2015, Kiyanovska perd son père, qu'un cancer au poumon emporte brutalement en vingt jours.

En 2018, elle reçoit du Ministère de la Culture le prix « Sholom Aleichem » (2018) pour *Babyn Yar par des voix*, où elle prête en 67 poèmes sa voix aux victimes juives du massacre de Babyn Yar pendant la Seconde Guerre mondiale. Pour le même recueil elle est lauréate du prix national Taras Chevtchenko 2020 et reçoit en Pologne, en 2022, alors qu'elle est réfugiée à Berlin, le titre de « Poète européen de la liberté » ainsi que l'un des prix de poésie les plus prestigieux au monde : le prix Zbigniew Herbert.

Parmi ses auteurs préférés, au travers de ses entretiens, Kiyanovska nomme toujours<sup>1</sup> saint Augustin, Montaigne, Cervantes, Dante, Shakespeare, Dumas Père, Stephen King et les poètes ukrainiens Chevtchenko, Basile Séménovytch Stouss et Basile Dmytrovytch Guérassimiouk. Mais Kiyanovska est bien consciente que ce choix peut étonner :

Nous, les générations qui avons étudié dans les écoles soviétiques, nous avons, sans nous en rendre compte, lu des livres qui étaient en fait démodés. Des livres qui ont maintenant près de 200 ans, aimés par nos mères : George Sand, Fenimore Cooper... Ce sont des livres qui ont été écrits il y a incroyablement longtemps. À une époque où la jeunesse européenne lisait de la littérature moderne pour enfants et adolescents, nous planions encore sur Stevenson, Dumas père et Walter Scott, parce que c'était là presque la seule possibilité d'échapper aux livres sur les pionniers. Cela ne veut pas dire que Dumas père n'a pas besoin d'être lu. Simplement il n'y a pas de raisons de ne pas associer une telle littérature aux livres écrits ici et maintenant.

Ses écrits ont été inclus dans plusieurs anthologies, almanachs et revues, notamment *Accent (Akcent)*, *Jeudi (Четвер)*, *Kalmious (Кальміус)*, *Le Courrier de Kryobas (Кур'єр Кривбасу)*, *Littérature*

---

<sup>1</sup> Entretien de Nathalie Passitchnyk avec Marianne Kiyanovska (« Маріанна Кіяновська, письменниця: Я – не Рембо і не Чубай »), site culturel *Triste ? (Сумно?)*, article du 27 septembre 2008 ; en ligne : [sumno.com/article/marianna-kiyanovska-ya-ne-rembo-i-ne-chubaj/](http://sumno.com/article/marianna-kiyanovska-ya-ne-rembo-i-ne-chubaj/).

mondiale (*Literatura na Świecie*), *Modernité* (Сучасність), *Studium, Svitovyd* (Світовид), et *L'Ukraine trimestrielle* (*Ukraine Quarterly*).

Ses œuvres sont traduites en dix-huit langues dont l'anglais, l'allemand et l'italien<sup>1</sup>.

Kiyanovska est membre de l'Association ukrainienne des écrivains (depuis 2000) et coordinatrice du bureau de Lviv (de 2001 à 2005), ainsi que membre de l'Union nationale des écrivains d'Ukraine (depuis 2000) et du PEN-Club d'Ukraine (depuis 2013).

Kiyanovska vit et travaille à Lviv ; elle a épousé un traducteur littéraire et a une fille adulte.

### **Œuvre de Marianne Kiyanovska**

Voici la liste exhaustive des ouvrages que Kiyanovska a publiés depuis près de trente ans, tous en ukrainien :

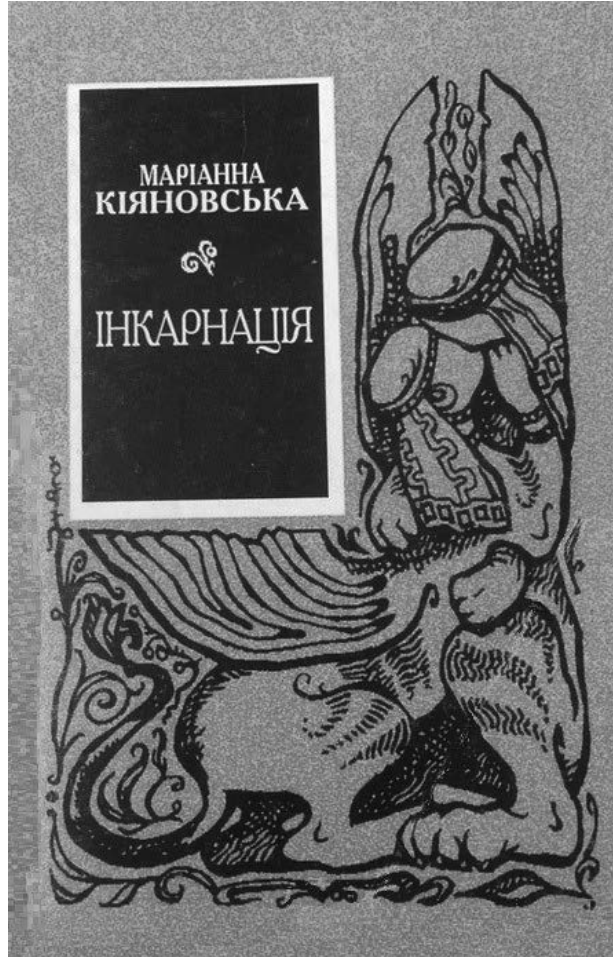
- *Інкарнація [Incarnation]*, préface de Youri Ivanovytch Bédrik, Lviv-Kyïv, Київська Русь, 1997
- *Вінки сонетів [Couronnes de sonnets]*, Paris-Lviv-Zuïckau, Зерна, 1999
- *Міфотворення [Mythogenèse]*, Kyïv, Смолоскип, «Лауреати "Смолоскипа"», 2000
- *Кохання і війна [Amour et guerre]*, Lviv, Видавництво Старого Лева, 2002 (livre co-écrit avec son amie Marianne Savka)
- *Книга Адама [Le Livre d'Adam]*, Ivano-Frankivsk, Лілея-НВ, 2004
- *Звичайна мова [Langue ordinaire]*, Kyïv, Факт, 2005
- *Дещо щоденне [Un objet quotidien]*, Kyïv, Факт, 2008
- *Стежка вздовж ріки [Chemin le long de la rivière]*, Kyïv, Факт, 2008
- *ДО ЕР [AVANT ER]*, Lviv, Піраміда, 2014
- *373*, Lviv, Видавництво Старого Лева, 2014
- *Листви з Литви / Листви зі Львова [Lettres de Lituanie / Lettres de Lviv]*, Lviv, Видавництво Старого Лева, 2016 (livre co-écrit avec Marianne Savka)
- *Бабин Яр. Голосами [Babyn Yar par des voix]*, Kyïv, Дух і літера, 2017
- *Гематомаґабафа: живі перетворення [Hématoma-Gabbatha : transitions de vie]*, Tchortkiv, Золота Пектораль, 2018
- *Живі перетворення [Transitions de vie]*, Kyïv, Дух і літера, 2020

---

<sup>1</sup> Y ajouter l'azéri, le biélorusse, le géorgien, l'hébreu, le lituanien, le polonais, le russe, le serbe, le slovaque, le slovène, le suédois, le tchèque.

• *Блискавка зустрічає воду і вітер* [La foudre à la rencontre de l'eau et du vent], Kyïv, Дух і Літера, 2023

**Premier recueil : *Incarnation*, 1997**



Kyianovska n'a rien gardé de ses premiers poèmes, de sorte que son premier recueil, *Incarnation*, donne à voir une écrivaine pleinement mûre et formée, avec son propre style, sa propre vision du monde. Ce livre montre les hommes bringuebalés par les éléments, traversant hagarés l'Histoire. Dans une grande variété thématique défilent *realia* et noms de l'Ancien Testament, mythes grecs, références aux Évangiles et aux apocryphes. Dans l'Ancien Testament Noé vit étrangement à côté d'un Varègue impie. À travers les destins des femmes – qu'il s'agisse de Médée, de l'infante, de l'odalisque ou de Madeleine – est disséqué le sentiment amoureux, déterminant. Mais aucune de ces femmes ne donne lieu à des images stéréotypées. Médée arbore des « *cheveux de prédateur* » («*хижоволоса*») et en son tréfonds gît sa tragédie : l'amour de



Médée est une « *amphore brisée* » («розбита амфора»). L'amour pour l'Infante est d'abord une incitation au pèlerinage, à l'accomplissement d'exploits spirituels ; mais, tandis que les pèlerins atteignent des sommets spirituels et n'en reviennent pas, le corps de l'Infante brûle « *dans les bordels des rêves* » («в борделях снів»). La concubine du harem a conscience d'elle-même comme d'un corps : « *Je suis l'odalisque : corps et tristesse. / Au lieu d'une âme, deux yeux pleins de farces !* » («Я одаліска. Тіло і печаль. / Душі нема, лиш очі повні шалу.»). Dans la compréhension de cette femme, pourtant, la mort de Jésus sur la Croix acquiert une signification personnelle, et l'accent est mis, de manière inattendue, sur la charité et non sur le salut de l'âme. Kiyanovska n'a que faire de l'interprétation canonique de la Bible : elle décrit le repos de Pierre, gardien des Clefs, sous le mur d'Eden, tout comme elle décrit en Judas une âme humaine faible et divisée. Les motifs de protestation contre Dieu prédominent, malgré la prégnance de la mythologie, du mysticisme, et de l'idée de providence. Par ailleurs, les images (« *les oiseaux reviennent à leur corps* », « *l'amour s'est envolée* », « *de froid les neiges sont mortes* », etc. ; «повертаються птиці в тіло», «кохала віхола», «вмирили сніги від холоду») ou les associations de mots sémantiquement opposés (« *Je façonnerai le vent avec de l'argile* », « *le froid du confort* », « *les jardins de sable* » ; «з глини ліпитиму вітер», «холодна втіха», «сади піщані») rendent souvent malaisée l'interprétation et leur caractère illogique peut rappeler le surréalisme.

### **1999 : le recueil *Couronnes de sonnets*, premier pas vers Jeanne**

Dans *Couronnes de sonnets*<sup>1</sup>, Marianne Kiyanovska conquiert une forme poétique techniquement ardue et éloignée de la tendance présente à la simplicité des moyens littéraires. Chaque couronne est un sujet distinct, développé puis bouclé. La lenteur des événements, les ramifications émotionnelles, la répétition verbale et sémantique reflètent dans une certaine mesure la non-linéarité des expériences humaines, leur caractère unique ; elles confèrent aux événements une durée et une lenteur étrange. Chaque couronne évoque un chemin de vie, la naissance d'une personne ou d'une œuvre, la soif de découverte, d'amour.

---

<sup>1</sup> *Вінки сонетів*, Paris-Lviv-Zwickau, Бібліотека альманаху українців Європи «Зерна», vol. 16/24, 1999.

Le livre présente 18 couronnes, non numérotées par l'auteur, et dont les titres font usage du latin (comme le fera notre poème johannique) : « Galatée. *Post-scriptum* », « Manuscrit *sine anno* », « Comme un Précurseur, ou *In vitro* », « Le poisson et la vie : *pars pro toto* » («Галатея. Post scriptum», «Манускрипт sine anno», «Ніби Напередовець, або In vitro», «Риби і життє: pars pro toto»), ou encore « *Lapsus memoriæ* ».



La poétesse explique dans une brève introduction que le recueil devrait d'abord s'appeler *Jardin de Praxitèle* (*Сад Праксителя*) mais que, quelques-unes des ses pièces ayant été perdues chemin faisant, le recueil en a été modifié. Restent pourtant des traces de cette genèse, comme la présence du mythe grec de Pygmalion et Galatée.

La grande histoire, même si elle a sa part avec le sujet de la conquête de l'Inde par Vasco de Gama, se trouve dépassée au profit d'une vision symbolique plus large. La mort des Conquistadors confirme l'idée d'une loi unique de rétribution pour chacun : une manière d'équilibre dans l'opposition de la force et de la faiblesse, de la trahison et de la fidélité, de la vengeance et du pardon, donne la clé de la plupart des couronnes. Plus que l'Histoire qui serait réécrite, c'est une certaine expérience psychologique qui détermine le contenu de telle ou telle couronne. Les vies de l'âme forment le noyau énergétique de toute l'œuvre. Elles se donnent à voir à travers mythes et légendes, mais les dépassent. L'héroïne lyrique peut même chevaucher diverses réalités : littérature, religion, fable. Vers

acrostiche et dédicaces aux contemporains permettent même une lecture intertextuelle des sonnets. Le lecteur s'introduit donc dans un labyrinthe d'explications.

Le recueil – qui, de la confiance même de l'auteur, a failli ne jamais paraître – a été écrit dans une fièvre qui est le rythme d'écriture habituel à l'auteur, graphomane :

[...] quand je parle de 30 poèmes par soir, ce n'est pas une métaphore. J'ai écrit une couronne de sonnets pendant la nuit !<sup>1</sup>

Ce recueil constitue pour nous un « premier pas vers Jeanne » parce qu'il permet à la poétesse de s'exercer au genre de la couronne de sonnets, même s'il ne contient pas le poème johannique.

### **De l'an 2000 à nos jours : treize ouvrages**

En l'an 2000 paraît le troisième recueil, *Mythogenèse*, lié à la mythologie existante et plus encore aux développements conscients ou inconscients d'une mythologie personnelle originale.

Dès le poème-titre « Mythogenèse » («Міфотворення») s'établit un parallèle entre les mythes relatifs à la création du monde et la manière dont l'auteur considère la création artistique. Selon Kiyanovska, l'écriture poétique est un jardin que construisent les mots, « pierres angulaires » («наріжним каменям»).

Ce monde intérieur, jardin-monde vivant, ni pétrifié ni complètement achevé, abrite un grand nombre d'oiseaux et d'animaux, d'insectes et de plantes, de couleurs et d'odeurs. Surtout le traversent des voix. Le recueil est divisé en sept sections : « Le premier mot. Jardin », « Le deuxième mot. Ange », puis « Eau », « Ville », « Corps », « Parole », « Mimesis » («Слово перше. Сад», «Слово друге. Ангел», «Вода», «Місто», «Тіло», «Слово», «Мімесис»). La huitième section, à part, est « L'Alchimie des hypostases » («Алхімія іпостасей»). On voit que l'auteur pratique les mathématiques sacrées et se souvient que la Bible fait du nombre 7 l'un des fondamentaux de la structure du monde. 8 symbolise le

---

<sup>1</sup> Entretien de Lioubov Mykolaïvna Baziv avec Marianne Kiyanovska (« Оце слово голоси – не випадково. Я себе з цією книжкою почуваю трохи таким радіоприймачем ») pour le site *Ukrinform. Plateforme d'informations multimédia de l'Ukraine* (Укрінформ. Мультимедійна платформа іномовлення України), 9 mars 2020 ; en ligne : [www.ukrinform.ua/rubric-culture/2892000-marianna-kianovska-poetesa-laureatka-sevcenkivskoi-premii.html](http://www.ukrinform.ua/rubric-culture/2892000-marianna-kianovska-poetesa-laureatka-sevcenkivskoi-premii.html).

signe de l'infini, ∞. Parenté de l'écriture poétique et des origines profondes du monde et de la vie.

Dans la première section, le jardin prend le sens archétypal de « *paradis divin primordial* » («первинного божественного раю»), à partir duquel l'homme a commencé de se connaître et a ainsi acquis quelque vérité. Le jardin symbolise donc l'alliance du naturel, divin, et du moi humain, auto-créé. Ce mot, « *jardin* » («сад»), induit diverses significations métaphoriques : créativité, paradis, vie humaine, monde, univers même. Tous thèmes qui circulent librement dans les sections du livre.

Mais Kiyanovska ressent la liberté de n'être pas attachée, pas liée au mot. Elle a conscience que l'écriture l'appelle à l'infini et la place au-delà des apories et des contradictions logiques. Si la poétesse peut écrire : « *Je retourne à la nuit en ce monde où se hérissent les fourrés.* » («Я вертаюсь надвечір у світ, де відстояні хащі.»), c'est que la création est un tout autre monde, une expérience insolite où l'espace et le temps se dissolvent. Il n'y a plus alors à quoi s'accrocher, plus de sol sous les pieds, et tout échappe...

*Soudain se figent les forêts,  
prennent racine dans le sol, plante dressée au ciel,  
regardent vers l'abîme et pour soi  
elles implorent Dieu. Leurs voix,  
comme leurs centaines de corps, comme leurs centaines d'évasions,  
comme les centaines de centaines d'ailes au-dessus d'elles...<sup>1</sup>*

Si le jardin appartient à l'espace terrestre, l'ange (image-clef en deuxième section) appartient à l'espace céleste, qui dessine la verticale du monde mythique du poète. Les titres des troisième et quatrième sections sont également antithétiques : la rivière représente l'inexploré, le préexistant (« *Je suis folle rivière. / J'inspire l'horreur, / Mes lys aux étangs bruissent sans cesse.* » ; «Я ріка божевіль. / Я навіюю жах, / Аж у заводях жухнуть лілеї.»); la ville représente pour sa part la civilisation humaine, la dégradation

---

<sup>1</sup> Texte original :

Зненацька знерухомлені ліси  
Пускають корінь в землю, зела – в небо,  
Вдивляються в безодні і за себе  
Благають Бога. Їхні голоси,  
Як сотні їхніх тіл, як сотні втеч,  
Як сотні сотень крил, що понад ними...

morale, qui motive la métaphore de la Grande Prostituée («Велика блудниця»).

Le thème du péché prépare la cinquième section, consacrée au corps, à travers les motifs de la rédemption, de la violence et du désir féminin :

*Pour le tentateur, le jardin de Gethsémani est la matrice funéraire.  
Si se gâte le pommier, les pommes dégoulinent de jus.  
Si le puits est sacré, la blanche pucelle rêve,  
plongeant violemment, ardemment dans l'eau profonde.<sup>1</sup>*

Kiyanovska décrit les dysfonctionnements de la relation homme-femme. Le motif de la haine réciproque n'est neutralisé que dans la section intitulée « La Parole ». Cette section et l'avant-dernière, « Mimesis », célèbrent la restauration d'une harmonie spirituelle, vue comme un « retour à Dieu » («повернення до Бога») symbolique, à travers l'art. En attendant cette restauration, plusieurs poèmes des sections « Ville » et « Mimesis » décrivent un monde perçu comme une mascarade, un jeu, une performance : « *Les animaux s'éveillent au matin. / Ils ont le dos brillant – beau dos de lion / ou de renard – et leurs sabots sont de velours.* » («Тварини прокидаються уранці. / Їх – лев'ячі чи лисячі – прекрасні / Лискучі спини, ніжні голодранці») ; on croise en ce monde « *princesses en justaucorps, parées de désespoir* » («принцеси в трико і в відчай»). Méfions-nous, le jeu est aussi subordination, contrôle, coercition des êtres : « *Néophytes nous n'aimons pas attendre, / les marionnettes n'aiment pas attendre.* » («Ми нетерплячі неофіти, маріонетки нетерплячі»).

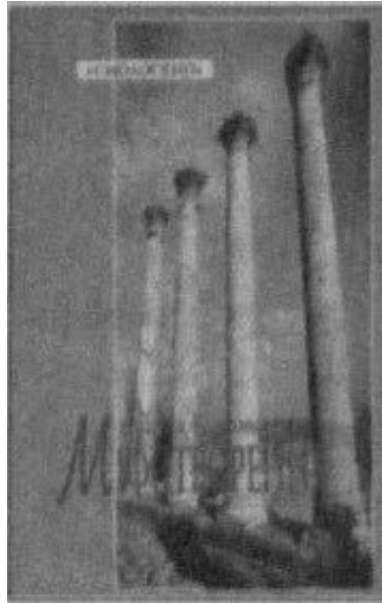
Les motifs bibliques de la chute et du salut éternel sont réinterprétés comme une alternance naturelle, comme une combinaison du péché et du divin en l'homme, du charnel et du spirituel. Ainsi, dans le poème « *Je construis un jardin...* » («Мурую сад...»), se coordonnent domaine intime et domaine extérieur, la paronymie (*noutri*, « entrailles » / *niétriakh*, « fourrés ») soulignant leur lien symbolique : « *Entré dans les fourrés, fourré dans les entrailles, / le cœur du mythe est là, qui bat. / Et tout ce que je puis, c'est construire*

---

<sup>1</sup> Texte original :

Спокуснику, сад Гетсиманський – румовища матриця.  
Розбещена яблуня – яблука скапують соком.  
Священна криниця – і дівчина біла мариться,  
Гвалтовно і спрагло занурена в воду глибоку.

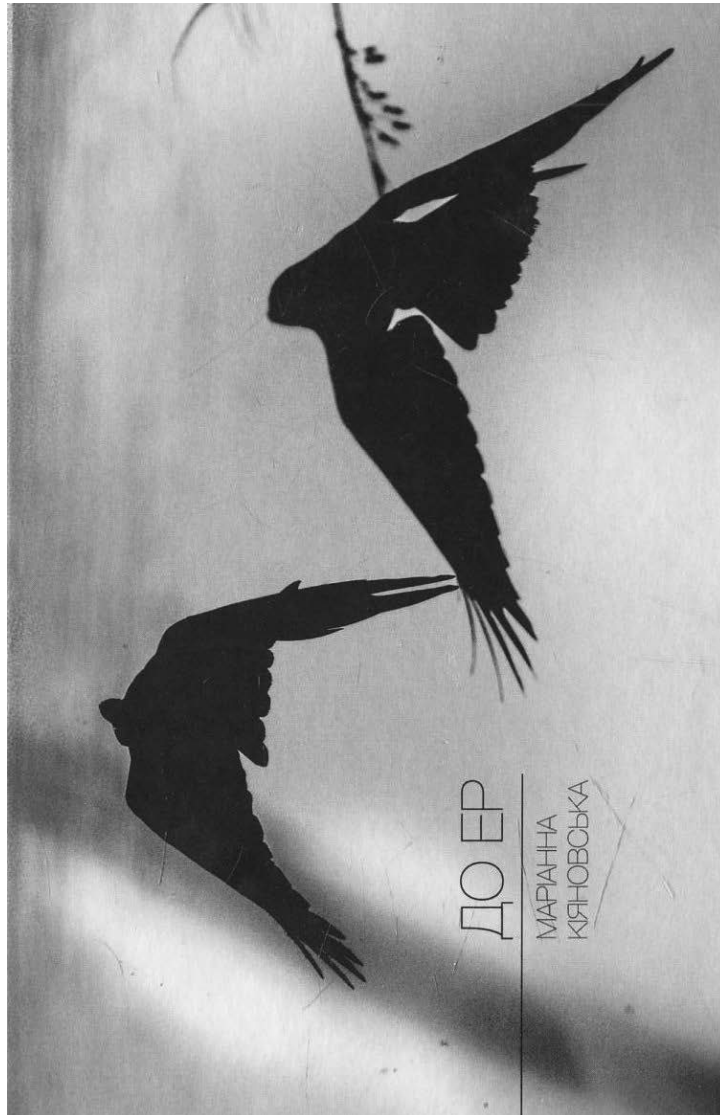
*un jardin.* » («В нутрі і в нетрях – серцевина міфа. / І все, що можу – сад домурувати.»).



*Mythogenèse, 2000*

À côté de nombreux poèmes opaques voire hermétiques, certains vers « *ne se détachent pas du sol* » («не відриваються від землі»), tenus par la logique, obéissant au temps qui passe : « *Personne presque ne se souviendra du retour des nuages.* » («Заледве чи хтось пригадає повернення хмар.»), « *Une heure moins le quart, la journée bat son plein.* » («Чверть на першу. День уповні»), « *Échappée des érables, grands seigneurs de l'automne. Neige.* » («Монополія кленів на втечу ув осінь. Сніг.»).

Le propos global de *Mythogenèse* est néanmoins de dépasser tout cadre poétique trop strict, notamment dans le triptyque en vers libres « *Protospace* » («Протопростір») et dans un texte polyphonique comme « *Notre haine est tacite et plus jamais tu ne m'écouteras...* » («Неозванна ненависть, а ти мене все ж не почувеш...»). Une telle volonté de dépassement, dont témoigne aussi le lexique épique, multipliant mots grandiloquents et superlatifs, provient de ce que l'héroïne lyrique a conscience de vivre alors des états-limites. Sur de tels sommets on ne se tient pas longremps : le recueil suivant empruntera un ton bien différent.



AVANT ER, 2011

Écrit en 2002 mais paru seulement en 2014, le recueil hautement esthétique *AVANT ER* semble sentimental de prime abord : « *C'est trop d'amour, vraiment, que je ne puisse te regarder en face.* » («*Це занадто любов, аж несила дивитись в вічі*»). « ER » semble être le début du nom de l'aimé, et l'on pourrait aussi traduire le titre comme écrit, dédié « à ER ».

Mais plus nous nous éloignons du premier poème, plus nous envahit un doute sur ce que nous lisons : le « tu » initial est à la fois « lui », « moi », et un autre « je », voire le monde, et Dieu... Le poème se fait recherche d'autres dimensions, chasse, marche à la frontière, retour à la source originelle des mots, co-création du monde. Il le faut, car l'humanité est dans un état de guerre et de destruction permanente, de mort injustifiée et d'oubli : « *Nos villes sont cachées dessous les hautes herbes. / Les murs en sont béants, détruits à coups de*

*frondes. / En sa ronde la mort nous enroule en la mort / et nous n'en sommes pas meilleurs, ô pauvres hères. » («Наші міста – під високими травами. / Мури зруйновано працями. / Колами, колами лунко вмирали ми, / Так і не ставши кращими».).*



*Amour et guerre, 2002*

En 2002, Marianne Savka et Marianne Kiyanovska ont publié un recueil de poésie commun, *Amour et guerre*, qui traite d'un peu de tout : certes d'amour en général, d'amour du texte et, surtout, d'amour de la vie. Alternent les poèmes de l'une et de l'autre, démontrant la belle jeunesse, le talent artistique des auteurs. Mais Kiyanovska montre les aspects les plus sombres de l'existence. Elle semble tantôt déplorer les peines amoureuses (« *J'ai mal à déchirer mon âme / en deux, et je me forcerai / à vivre, en attendant l'hiver... »* ; «*Я маю муку розірвати душу / На дві душі, і я себе примушу / Дожити, дочекатися зими...»*) et tantôt s'élever contre les crimes de guerre, sans rien vouloir passer à pertes et profits : « *Nulle graine ne germe en aucun des combats d'aujourd'hui* » («*Не в одному із воїв сьогодні зерном проросту.*»). Mais les deux thèmes s'entremêlent plus qu'ils ne se distinguent lorsque parle la Femme : « *J'approcherai : tu ne pourras / me tirer dessus ni t'enfuir / lançant l'infernal anathème. / À moi seule pour toi je suis / père et mère, abeille d'automne / et brouillard*



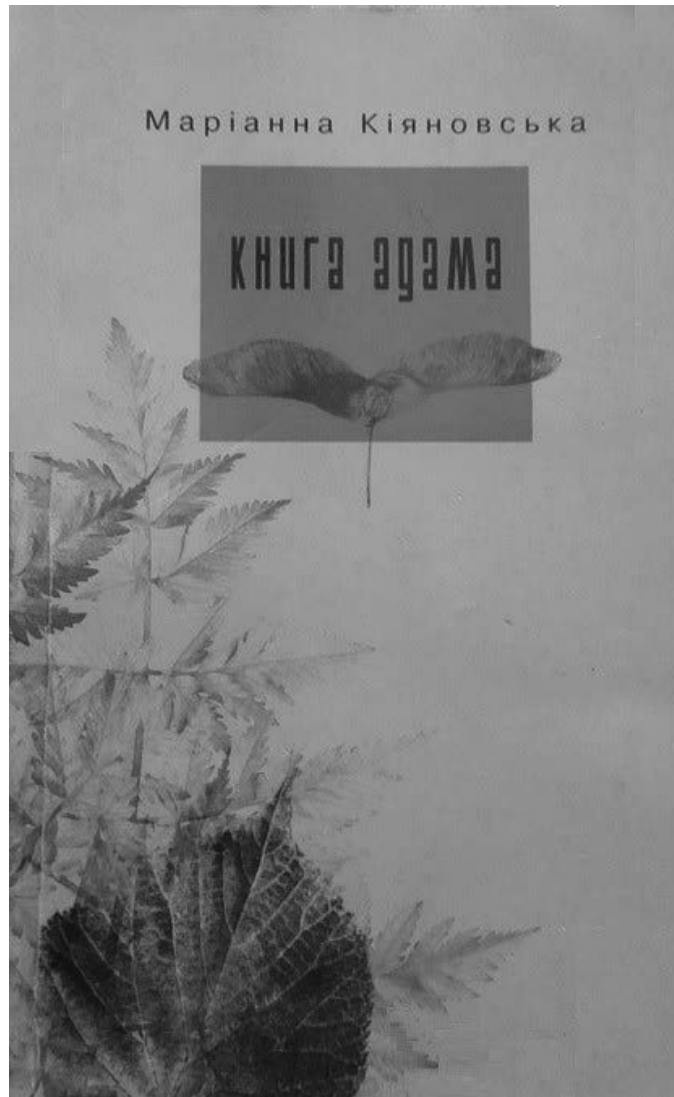
*froid de la sueur... »* («Підійду впритул: ти не зможеш мене розстріляти / Й не зможеш втекти, розрядивши пекельний наган. / Самотня собі, я для тебе і батько і мати, / Осіння бджола і холодний від поту туман... »).

*Le Livre d'Adam* aborde en 2004 le thème de l'Adam biblique, qui a donné noms aux oiseaux et aux animaux, premier poète en cela. Mais Kiyanovska se concentre sur les sentiments, les pensées et la foi du premier mari. La vie humaine n'est-elle pas répétition de l'histoire d'Adam ?

Les poèmes autour du « Livre d'Adam », section centrale du recueil, sont thématiquement très divers : le « je » lyrique se rapporte à chaque fois à un contexte historique différent, assumant des identités différentes, que le poème précise toujours, didactique : « *Je viens de l'arche où Noé s'est perdu dans les greniers en ruines.* » («Я з ковчегу, де Ной заблукав був у нетрищах сховищ»); « *Je suis un architecte et j'ai fait mon chef d'œuvre, / je suis un très vieil homme et j'ai bien remarqué.* » («Я зодчий, що збагнув, я старець, що помітив.»); « *Moi, la sauvage étincelle qui brûla Troie, / je suis, comme le temps, fidèle, chien errant.* » («Я дика іскра, що спалила Трою, / Я вірний ніби час, прибулний пес.»)...

Cette histoire poétique du monde humain montre le lien entre l'homme et Adam – mais le visage de Dieu se fait paradoxalement assez lointain dans la section « Livre d'Adam ». Ainsi le chiffre « trois » («три») au lieu de désigner Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit signifie-t-il ici « *Dieu, Moi et Toi* » («Бог, Я і Ти»). Et la femme, égale à Dieu, joue un rôle clef dans cette trinité revue, tandis que l'homme apparaît comme un être inférieur et pécheur. De même, l'image d'Adam est marginale, car elle n'agit que comme un moyen d'exprimer la vision du monde d'une femme, comme un support de réflexion sur le statut métaphysique et ontologique d'une femme. De plus, contrairement au canon patriarcal, où il est d'usage de considérer la femme Ève comme tentatrice et pécheresse, c'est chez Kiyanovska l'homme qui est associé au mal.

*Le Livre d'Adam* présente une structure fermée mais, contrairement aux couronnes de sonnets du poète, il se concentre sur un contenu monologique cohérent où se croisent les thèmes de la force de la maternité, de l'universalité du féminin, de l'imperfection du mâle, souvent vu comme privé de corps et comme infantile.



*Le Livre d'Adam, 2004*

Publié en 2005, *Langue ordinaire* ajoute à la palette des moyens poétiques déployés par Kiyonovska une couleur nouvelle, celle du vers libre – parfois miniature. C'est un tournant dans son œuvre. Dans ce nouveau jardin linguistique, la poétesse regarde longuement ses « pierres » (« камені »), la structure des mots, leur son, leur résonance, bien plus que leur signification rationnelle. Pourtant le recueil met l'accent sur « la réalisation de soi dans la Parole » (« самовивершення в Слові »). C'est que la répétition permet d'accueillir le présent et de l'accepter : « être une vague être une vague être » (« бути хвилею бути хвилею бути »), « Je pleure / l'heure / l'heure / l'heure / de longs étés / je suis pieux / supplieux... » (« я оплакую / кую / кую / кую / многая літа / блага я / благаю... »). Ainsi, à coup de répétitions, chantent les oiseaux, et particulièrement le coucou cher aux Ukrainiens comme oiseau révélateur des destinées humaines.



*Langue ordinaire, 2005*

Les vers suivent les modulations du flux de la conscience, et c'est dans un tel flux que le bûcher de Jeanne d'Arc semble paraître en filigrane de ce poème :

отрута у в'язниці  
солodka й така  
що пахне  
димом і порохом

*le poison en prison  
est doux, ainsi fait  
qu'il sent  
fumée, poudre à canon :*

нікотин нікому не каже  
справді нікому  
про голод посеред ока  
про світ попереду

*la nicotine à personne ne parle  
à personne vraiment  
de la faim, au milieu de l'œil,  
ni du monde à venir*

попереду цигарка це гра  
коли прицілюєш  
єдину розвагу

*une cigarette est un jeu  
qui ne vise  
que le divertissement*

в неволі  
є полум'я потім дим  
подробиці попелу  
дрібниці...

*mais en captivité  
une flamme puis la fumée  
fouille les cendres,  
bagatelles...*

La chaîne associative *flamme – fumée – fouille – cendre – bagatelles* s'appuie sur une parenté phonétique en ukrainien : *poloumia – dym – popiélou – podrobysytsi – dribnytsi*. Le mot « cigarette », *tsygarka*, contient en ukrainien le patronyme de Jeanne... Kiyanovska aime les allitérations par-dessus tout : la syntaxe et les unités d'intonation (canons pensés comme masculins ?) ne coïncident pas toujours avec les lignes de vers (féminines ?). De telles questions se posent parce que tout le recueil évoque la définition de la féminité, de la sensualité, de la maternité.

*Un objet quotidien* – recueil de 2008 – se caractérise par sa concision : sur 54 poèmes sélectionnés parmi près d'un millier, 52 sont des poèmes de huit vers – le 8 ressemblant au signe de l'infini. Le mot y est une pierre, à partir de laquelle il n'est plus aussi facile de construire qu'au début de l'œuvre poétique. « *Et les mots tombent sur l'âme avec une chaleur mortelle.* » («І лягають на душу слова передсмертним теплом.»). La création était un jardin dans les premiers temps, mais la voici devenue désert, où s'expérimentent la solitude et le silence, où l'on approche de Dieu.

Ce recueil est religieux et philosophique. Dans les poèmes au contenu intime, au lieu de l'aspect physique et corporel, l'aspect spirituel de l'amour est souligné – compris comme un chemin vers Dieu : « *Notre Dieu a voulu éprouver notre foi : / il nous a laissé la prière – a lâché prise.* » («Бог, що перевірів вірність нашу, / Дав нам по молитві – й відпустив.»). Le contexte des poèmes de Kiyanovska est souvent ambigu, c'est pourquoi les mots peuvent aussi être lus comme un amour pour le Très-Haut, parfois doté de traits masculins anthropomorphes : « *Quand je bois de l'eau à la paume de Dieu...* » («Коли я воду п'ю з долоні Бога»).

Apparaît ici, comme rarement chez Kiyanovska, le thème de la mort et singulièrement, de la préparation à la mort, et des révélations spirituelles du dernier instant : « *Je ne dormirai pas dans ma tombe. / Je mentirai tout comme aujourd'hui, / les yeux ouverts tournés vers le ciel, vers le ciel, s'il en est un du moins... / Je ne redoute rien dans la mort : / ni le silence ni le désir.* » («Не засну у могилі. Лежатиму,

як і сьогодні, / Із очима відкритими в небо, якщо воно є... / Не боюся у смерті нічого – ні тиші, ні туги.»).



*Un objet quotidien, 2008*

Les vers, souvent complets syntaxiquement, livrent leur poids de vérité sous forme aphoristique : on ne peut faire en somme style plus différent du précédent recueil. Mot, Dieu ou mort, tel est l'« objet quotidien ».

Kiyanoska a prouvé à plusieurs reprises qu'elle pouvait aussi écrire de la prose. Oui, elle a écrit un roman pendant de nombreuses années (mais il n'a jamais vu le jour) et le festival littéraire international de Ljubljana l'a reconnue comme romancière. Elle s'est de plus essayée aux chroniques, dans le journal de Lviv *Le Progrès* (*Поступ*), plusieurs mois de suite.

Paru lui aussi en 2008, *Chemin le long de la rivière* est le premier livre de prose de Kiyanoska et constitue une valeureuse mise en œuvre du « courant de conscience » dans la littérature ukrainienne. Il regroupe six nouvelles. Les critiques ont souligné la lenteur proustienne du récit. À première vue, les problèmes évoqués n'ont rien de particulièrement aigu. En règle générale, ce sont histoires de femmes détentrices de quelque secret, et descriptions du

mouvement subtil d'une âme amoureuse. Mais la recherche de la zone inexplorée des êtres nous attire, même si comme un mirage cette zone est difficile à atteindre. La nouvelle « Tout est comme il se doit » («Все як треба») doit donc se lire par antiphrase : rien n'est lisse, bien que « Prométhée » («Прометей») montre que la clef du bonheur réside peut-être simplement dans la conscience et dans la création artistique, même pour une personne immobilisée et en phase terminale.



*Chemin le long de la rivière, 2008*

Dans chaque nouvelle, au moins une transformation. Dans « Elle et les enfants » («Вона і діти»), une grand-mère se change en mère, et son fils / petit-fils retrouve son père, qui est aussi son unique frère... Dans « Une maison de poupée » («Ляльковий дім»), non sans clin d'œil à Ibsen, l'héroïne emménage dans une nouvelle maison, ressent un désir croissant de jouer et de ne pas être seulement une poupée, alors que l'homme devient semblable à une statue sans vie... « Le jeu des vivants et des morts » («Гра у живе й

мертве») narre le transbordement riche en symbole d'une femme dans un ferry dirigé par un nouveau Charon : elle avait failli, jeune fille, se noyer dans cette rivière... « Tout est comme il se doit » aborde la thème de l'adultère et de l'anniversaire, changement d'âge et de partenaire. Dans « Le Prince et le Magicien » («Мар і принц»), le personnage de Didim évolue après avoir commencé à fabriquer des animaux en peluche tandis que sa mère Mavra, après la mort de sa fille, se met à jouer à la poupée... Dans « Prométhée » enfin, un handicapé voit ses pieds gonfler dans leurs sandales, changement à la fois douloureux et joyeux, puisqu'il peut enfin aller s'asseoir au-dehors, à l'ombre d'un arbre.

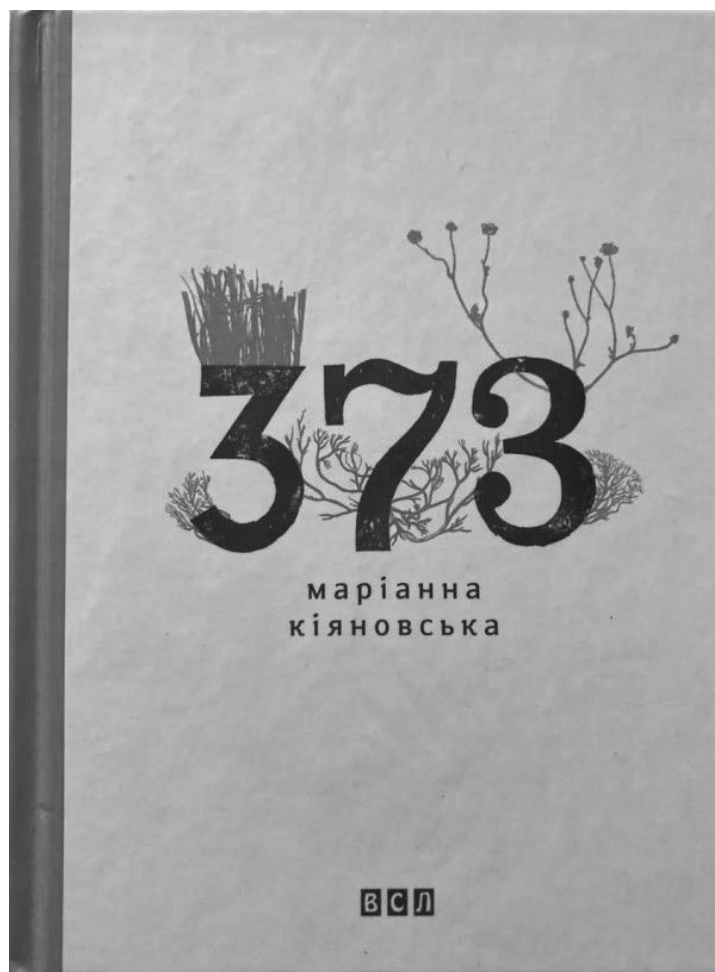
373 – publié en 2014 – comprend exactement 373 poèmes, écrits sur une période de 20 ans, et rend hommage à un nombre premier qui est aussi le point d'ébullition de l'eau exprimé en degrés Kelvin. Libre conversation de l'auteur avec elle-même, confiant ses peurs, ses expériences et son amour sans limites, le livre est hautement symbolique. L'auteur le confie dans un entretien : « *L'eau, même après être devenue vapeur, ne cesse pas d'être de l'eau. C'est une métaphore de la mort, ou plutôt du fait que la mort est intrinsèquement une transformation du visible en invisible.* »<sup>1</sup>

Le recueil acquitte de nombreuses dettes spirituelles, comme le montrent les dédicaces à Marianne Savtsi, à Irène Mykolaïvna Starovoït, à Ivan Antonovytych Malkovytych, à Sophie Youriïvna Androukhovytych, entre autres écrivains. Dieu est aussi là, ou du moins une transcendance inaccessible aux sens, qui apparaît en filigrane du recueil, vraie profession de foi dans la poésie : « *Le temps futur et le monde nouveau commencent. / Et – lavée par le ciel – l'âme y boit goulûment.* » («Починається час майбутній і світ новий. / І душа омивається небом – і п'є із нього»). Devant l'iconostase orthodoxe, auteur et lecteur sont tantôt tremblants face contre terre, tantôt abîmés dans des visions mystiques. Tous deux ressentent la solitude, malgré les expériences sentimentales – ce « *gouffre qui nous lie et fil qui nous sépare* ». Rarement Dieu témoigne-t-il sa présence : « *Et la grâce de Dieu vrombit comme la peur.* » Qu'il est exigeant, le centrage chrétien sur le commandement d'aimer son prochain

---

<sup>1</sup> Entretien d'Eugène Stassiniévitch avec M. Kiyanovska pour le site *The Insider*, déjà cité : «Вода, навіть ставши паром, не перестає бути водою. Це – метафора смерті, точніше, того, що смерть, властиво, є перетворенням видимого на невидиме».

comme soi-même ! La seule option pour atteindre cet état d'amour absolu est de quitter le corps dans lequel est emprisonnée cette possibilité, cette liberté d'action transcendante. Mais le héros lyrique a peur du silence qui l'entoure, du silence de Dieu envers lui, et il ressent l'abandon. « *Deviens pour moi pierre, entrons / Dans les fondements, pour nettoyer l'eau.* » Parfois doutant de ses moyens, le poète sait trouver des expressions inattendues : ses « *poèmes abandonnés – comme nids de cigognes* » («покинуті вірші – як гнізда лелечі») ne font-ils pas « *comme des fleurs à ciel ouvert – nues et furieuses* » (Як квіти просто неба – злі і голі) ? Les mots sont précieux, quoique sans défense.



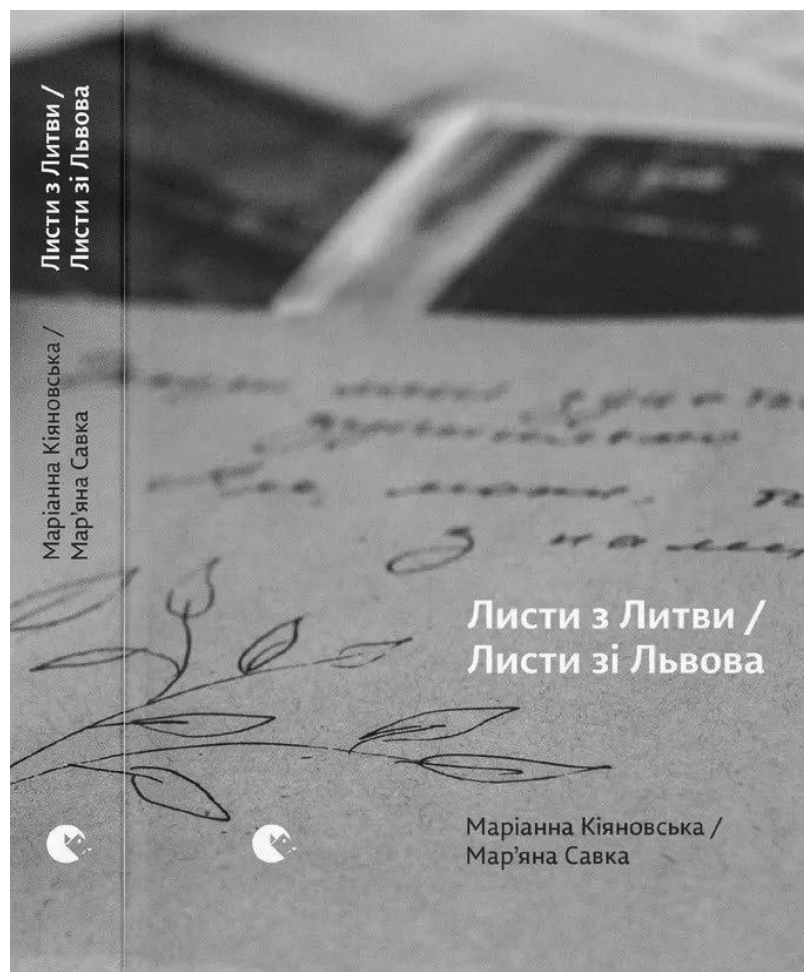
373, 2014

*Lettres de Lituanie / Lettres de Lviv* (2016), recueil de poèmes à quatre mains de Marianne Kiyanoska et Marianne Savka, est né dans le courant de novembre 2015, quand les deux amies se sont envoyé des poèmes-lettres. Savka écrivait depuis la bruineuse Lviv



et Kiyanovska depuis la ville thermale de Palanga, en Lituanie, où elle bénéficiait d'une bourse littéraire. Un poème par jour ! La communauté Facebook a été témoin de cette correspondance ouverte assez inhabituelle. Amis et connaissances se mirent à attendre, à discuter et à diffuser ces poèmes quotidiens. Et tout se transforma, en peu de temps mais naturellement, en un livre dialogique mais cohérent. Beaucoup d'humanité, une grande maturité, de profondes révélations et par-dessus tout la joie de communiquer imprègnent les poèmes. Kiyanovska explique :

Lorsque je me suis rendue au bord de la Baltique, j'ai ressenti le besoin de répéter l'expérience d'Ovide : d'écrire des lettres sans destinataire. Et puis Marianne Savka m'a proposé depuis la Lituanie de m'envoyer ses propres lettres. J'ai réalisé que nos pensées coïncidaient. Au début, j'ai rédigé une demande et Marianne m'a répondu. Et puis cela s'est poursuivi jusqu'à mon anniversaire, lorsque Marianne m'a écrit à 4 heures du matin. Depuis, tout s'est inversé – et j'en suis venue à répondre à Marianne.



*Lettres de Lituanie / Lettres de Lviv, 2016*

Et Savka se souvient :

J'ai été surprise de voir à quel point l'inspiration venait jour après jour, comme si c'était dans les délais. Et il y a même eu un défi lancé à moi-même : celui de composer un poème encore meilleur, pour elle, pour moi, pour les lecteurs. Et combien nous lisons entre les lignes ! Cela n'était possible qu'avec Marianne Kiyanovska.

« Ici plus que l'automne on vit la communion. / Car tout est d'or vêtu, et tout grouille de vie. » («Тут не просто осінь – тут причастя: / Золоте усе, і все – живе.»). On aurait pu redouter qu'un tel album de vieilles dames – richement illustré de photographies qu'on pourrait qualifier de « romantiques » – ne soit guère adapté à notre vie moderne et trépidante. Mais nos deux poétesses ne vivent pas hors sol : Kiyanovska, quelques semaines avant de se rendre en Lituanie, lisait des poèmes aux soldats et se rendait dans la zone des « opérations antiterroristes » – où tous, et pas seulement les femmes, doivent porter un gilet pare-balles.

Nostalgie des années d'étude, goûts cinématographiques, professions de foi, toute cette intimité n'est cachée à personne parce qu'il n'y a pas de quoi en avoir honte. Ni quant au fond, ni quant à la forme. Pourtant, ce fut là un marathon de poésie quotidien, pendant un mois entier, sans interruption, alors que Savka tient un petit enfant dans ses bras et que Kiyanovska doit par ailleurs travailler dur pour sa bourse de traduction. Les deux Mariannes sont en outre des écrivaines chevronnées, qui connaissent la valeur des mots et pour qui, précisément à cause de cela, il est bien plus difficile d'écrire que pour d'irresponsables graphomanes imbus d'eux-mêmes.

L'écriture de *Babyn Yar par des voix* (2017) s'est véritablement imposée à Marianne Kiyanovska. Le sujet des Juifs, de l'Holocauste a profondément mais tardivement touché la poétesse de Lviv.

Enfant, je ne connaissais rien de la culture juive : j'appartenais à un environnement différent, où le thème juif n'était pas présent, comme l'Holodomor ou la tragédie de Volyn... Toute l'histoire de l'Holocauste m'a été apportée par la littérature en langue polonaise, et pas seulement par des auteurs polonais.

Selon les données officielles, pendant la Seconde Guerre mondiale, près de 100 000 personnes ont été tuées dans la région de Babyn Yar,

dont environ 70 000 Juifs. Bien que les héros du livre soient principalement des Kiéviens ordinaires d'origine juive, le recueil n'a garde d'oublier les prisonniers de guerre, les patients d'un hôpital psychiatrique voisin, les collaborateurs d'hier qui n'ont pas plu aux nazis, les communistes et les nationalistes – et même les victimes de l'Holodomor, dont certains ont également pu être enterrés ici.

La lecture de ce livre est difficile, comme on pouvait s'y attendre. Il faut être prêt à le lire et à le comprendre, émotionnellement et rationnellement. L'histoire des fusillades de masse à Babyn Yar a encore besoin d'être étudiée.

Avant l'Occupation, les gens étaient calmes, occupés à vaquer à leurs affaires quotidiennes, mais d'un coup la décision de leurs affaires quotidiennes leur a échappé : ils ne peuvent désormais plus agir. Les personnes âgées commencent à devenir des enfants et perdent instantanément le contact avec la réalité. Je n'inventerais pas une telle intrigue, je n'en ai aucune expérience. Par conséquent, mon livre comporte deux histoires : mystique et physique.

Les anecdotes relatives à l'étape de rédaction des poèmes affluent :

Dans de nombreux poèmes, il y a des colombes et elles sortent comme si elles étaient liées au sort des Juifs. Je ne savais pas qu'en même temps que Babyn Yar, la même semaine, la Kommandantur avait émis l'ordre de liquider les pigeonniers de Kiev.

Chacun des poèmes est un monologue d'une des victimes de la tragédie de Babyn Yar, ou de son témoin. Les poèmes sont rimés, et cette rime crée du détachement, une forme d'abstraction. Pourtant, beaucoup de lecteurs ont reconnu leurs proches dans ce recueil polyphonique, même si la poétesse ne connaissait pas et ne pouvait pas connaître leurs histoires de vie. L'auteur l'indique clairement :

Les poèmes coulaient à flot continu, les noms coulaient à flot continu, et le livre est né en trois mois. Cela semble mystérieux, mais croyez-moi, je n'ai pas levé les yeux pour faire rimer les noms. On dirait que les morts essaient de retourner dans ce monde et de restaurer leur mémoire.

De mi-octobre au 21 décembre 2016, ce sont 302 poèmes que Kiyanovska a écrits, dont 67 ont été inclus dans le livre.



*Babyn Yar par des voix, 2017*

Les hommes face à l'horreur ne veulent pas croire au pire, même lorsque tout est clair. Cependant, pour eux, la conscience de leur propre destruction est l'approche de Dieu : dans un instant ils rencontreront l'Ami, leurs peurs disparaîtront, leur cœur se remplira d'amour. Et l'amour est une force énorme capable d'unir les vivants et les morts : « *Et ils m'ont chuchoté : Ne pleure pas, Herschel, / l'endroit où reposait la matsah / comme soleil et lune.* » (« а вони мені пошепки: не плач гершеле / місце де лежала маца / як сонце і місяць. »). Les héros lyriques ont tous des noms ; ils se succèdent et se complètent tous, liés par des liens familiaux : enfant, mère, père, grand-père. Beaucoup de voix d'enfants se font entendre dans les poèmes inspirés à l'auteur ; mais tous les personnages sont figures de l'humanité souffrante : « *Une rose du gel pimpante sortira.* » (« з морозу роза увійде ясна »).

Recueil le plus traduit (en anglais, en italien, en polonais, en biélorusse, et bientôt en français) malgré une langue ardue, écrit

avec une santé chancelante, il marque le début d'une maladie de plusieurs années, comme si la poétesse avait payé le prix de ces voix entendues, bien différentes de celles de Jeanne.

Le jury qui lui décerna le titre de poète européen de la Liberté pour l'année 2022 nous servira de conclusion d'étape :

*Babyn Yar par des voix* est une chanson lugubre dans laquelle Kiyanovska atteint des sommets, construisant des histoires simples pleines d'expériences individuelles et marquées par la prémonition d'une mort imminente. C'est la poésie de la chair, la poésie de la douleur et du sang, qui ne peut être liée à un certain lieu dans le temps. Il suffit de changer les noms de personnes ou de lieux pour que le poème devienne immédiatement terriblement actuel – comme une élegie qui pleurerait les charniers de Boutcha, d'Irpine et de Marioupol.



*Hématoma-Gabbatha : transformations vivantes, 2018*

En 2018, *Hématoma-Gabbatha* sous-titré *Transformations vivantes* prend son titre de « *gabbatha* », nom araméen de la plate-forme en pierre pavée de mosaïques multicolores où Pilate rendit son

jugement sur Jésus (Jn XIX-13)<sup>1</sup>. *Babyn Yar par des voix* n'est en effet plus là, où la mort barrait l'horizon. Certes, la mort frappe toujours, puisque la guerre n'est pas oubliée. Mais, dans ce nouveau livre de la Transfiguration, les poèmes ont trouvé un Dieu à qui parler et ils évoquent l'amour, partout présent en tout, dans les graffiti d'aujourd'hui, écrits sur les murs, dans les conversations entre amis, dans les vivantes inflexions de la voix. Telle est la vie, présente « dans tous les mondes à la fois » («відразу у всіх світах»).

Poèmes écrits en juillet 2016 et surtout en mai 2020, préfacés par Constantin Sigov en personne et continuant le grand cycle de 373, de *Babyn Yar par des voix* et d'*Hématoma-Gabbatha*, les *Transformations vivantes* publiées en 2020 – cette fois-ci, c'est le titre – témoignent de la présence de Dieu, vivante mais cachée, du mystère de la conversion et de la prière – et acquiescent *in fine* à l'inévitabilité de la mort, étape de transformation. Car « la joie du temps est de l'autre côté » («Насправді радість з часу того боку»). Aussi devons-nous nous libérer de nos peurs en ce monde « sans temps, où le ciel n'existe pas, mais attend » («без часу, де небо – не є, але жде»). Et le *Tractatus logico-philosophicus* de Kiyarovska met au jour une loi simple : « L'amour est tout ce qui arrive dans chaque monde. » («Любов – це усе, що стається в щокожному світі.»). Son *Traité de la méthode* comptera deux parties : « Apprenez la lumière, puis apprenez le corps » («Навчитися світла, а потім навчитися тіла»). Et, tout bien re(n)sé, la phase de la transition n'est pas à négliger : « Je suis libre au moment de la métamorphose, / [...] / seulement libre après avoir ressuscité, / libre après être mort et avoir repris vie. » («Я вільна тільки в час метаморфози [...] / Я вільна лиш воскреснувши, і вмерши, / І знов перетворившись у живе.»). *Transformations vivantes* est le livre de chevet des lecteurs en temps de crise : « Je transforme la douleur en fuite / – Et le monde s'ébat dans le rire se bat. » («Перетворюю біль у політ – / І радіється, діється світ») Livre ô combien nécessaire à l'Ukraine, comme antidote, avant l'épreuve et le poison d'une guerre totale.

---

<sup>1</sup> Mais rien n'est simple : l'évangile de Jean précise que Gabbatha / Γαββαθᾶ transcrit un mot hébreu, en fait araméen (correspondant à un mot hébreu חַפְצָרָה hapax dans l'Ancien Testament : II Rois 16-17) et donne pour équivalent un mot grec, Λιθόστρωτον, qui en réalité ne désigne que le dallage de mosaïques. Le mot signifie en persan « jardin » et « jardinier » ; c'est aussi le nom d'un eunuque perse dans les ajouts deutérocanoniques au *Livre d'Esther* (II-21, là où le grec de la Septante a Γαβαθα et l'hébreu חַפְצָרָה).



*Transformations vivantes, 2020*

*La Foudre à la rencontre de l'eau et du vent, paru en 2023, a été écrit pendant un séjour au Collège scientifique de Berlin grâce à deux bourses, l'une de la Fondation prussienne du commerce maritime (Stiftung Preussische Seehandlung) et l'autre de la Fondation Marga et Kurt Möllgaard (Marga und Kurt Möllgaard Stiftung).*



*La Foudre à la rencontre de l'eau et du vent, 2023*

Ce livre, de deuil et de douleur mais non point de haine, s'inscrit dans la continuité de *Babyn Yar par des voix*, parce que la guerre et le génocide y sont en toile de fond. La réflexion se porte spécifiquement, néanmoins, sur les événements récents de la guerre de la Russie contre l'Ukraine, et s'enracine profondément dans la culture ukrainienne et mondiale, de Virgile au groupe ukrainien du « Coq mort », en passant par Taras Chevtchenko et les chansons des Beatles. Combattre l'ennemi et croire en la victoire, c'est toujours combattre l'ennemi et croire en la victoire, même si tout ce que l'homme possède est le ciel au-dessus de sa tête, la terre sous ses pieds, soi-même, sa tête et son cœur.

сиджу край неба на березі сиджу  
на березі моря  
вся горю і говорю називаючи  
імена земляків моїх  
горю і говорю називаючи імена українців  
живих і вбитих  
світ світає край неба палає прибитий  
цвіт розцвітає  
хоче любити...

*assise à l'horizon sur le rivage assise  
en bord de mer  
toute je pleure en appelant égrenant  
les noms de mes compatriotes  
je pleure en appelant noms et prénoms des Ukrainiens  
vivants et morts  
la terre s'éclaire l'horizon brûle cloué  
et le bouquet fleurit  
aspirant à l'amour...*

### **Retour sur 1999 : les poèmes johanniques de Kiyanovska**

Kiyanovska a toujours été attirée par Jeanne, jusqu'aujourd'hui. Ne lisait-on pas encore dernièrement, sur son compte « Facebook », le 13 août 2024, cet aveu lapidaire aux amis : « Trois mois que je rêve d'elle : Jeanne d'Arc. »<sup>1</sup>

Dans un courrier électronique qu'elle nous adressé le 29 août 2024, l'auteur s'est en outre épanchée, en toute franchise, sur son lien à la Pucelle :

---

<sup>1</sup> « Вона мені вже третій місяць сниться, Жанна д'Арк. »



Je possède une petite collection d'objets liés à Jeanne d'Arc. Notamment un t-shirt de la marque polonaise *Medicine*, une broche ancienne en argent avec son profil, un vieux camée avec son profil, qui est resté à Lviv avec mes manuscrits.

Jeanne est très importante pour moi : elle fait partie des héros culturels majeurs, aux côtés de Thérèse d'Avila, de saint Augustin, de saint François d'Assise, du Dante, de Montaigne, de Chevtchenko, de Basile Stouss.

J'ai grandi avec l'histoire de Jeanne. Mon grand-père agrégé de l'université m'a beaucoup parlé d'elle ; lui et moi avons dans mon enfance inventé des histoires fictives sur elle – sur le mode du « *et si...* ». Nous avons développé nos imaginations, et pas seulement à son sujet. Par exemple, à propos de Mazepa, de la bataille de Bérestetchko (1651), de Léonard de Vinci, de Tesla même. Mon grand-père m'a appris comment un acte, ou l'absence d'action, change le destin du monde. Pour moi, Jeanne ne représente pas la cause du catholicisme ni de la monarchie, mais plutôt une figure de la modernité, et un exemple des divers types de miracles. Car il y a toujours des miracles.

Ainsi, après l'explosion provoquée par la Russie au barrage de la centrale hydroélectrique de Kakhovka, des saules ont poussé au fond de l'ancien réservoir, couvrant presque toute la surface, et un nouvel écosystème s'est formé dans cette zone, qui aurait pu rester morte et déserte si cette explosion s'était produite quelques semaines plus tard. Il a fallu beaucoup de coïncidences : à ce moment-là, le saule a fleuri ; il était plein de graines ; un vent fort s'est levé précisément en direction du réservoir, puis il y a eu des pluies ; les graines ont germé et des pousses de saule sont apparues.

Susan Sontag considérait le film de Dreyer de 1927 comme l'un des plus importants de l'histoire de l'art ; pour moi au contraire, l'histoire de Jeanne n'évoque pas une personne qui a changé la culture mais plutôt un phénomène miraculeux, un miracle de la foi. Une jeune fille analphabète qui obtient audience du roi, une merveilleuse série de circonstances, l'immense pouvoir de l'amour pour la patrie. En fait, j'ai lu tout ce que j'ai pu trouver sur Jeanne d'Arc ! Et je pense que son personnage est mal compris, surtout en France, quand on l'associe au catholicisme réactionnaire et à d'autres partis pris qui n'ont peut-être rien à voir avec qui elle était. J'ai vu la robe de Zendaya en 2018<sup>1</sup>... Jeanne a pu être récupérée et par l'Église et par la culture pop, mais elle était un pur produit de la foi, de cette

---

<sup>1</sup> L'actrice Zendaya a revêtu une robe Versace d'inspiration « Jeanne d'Arc » lors du fameux gala du Metropolitan Museum de New York le 7 mai 2018 : robe grise de paillettes scintillantes, armure quelque peu ajourée aux éléments glamours – collier rayonnant, épaulières abaissées, large ceinture, longue traîne.

que la civilisation moderne ne connaît presque plus, de cette foi grâce à laquelle l'homme a découvert le cosmos.

Cette admiration pour Jeanne s'est manifestée dans l'écriture de plusieurs sonnets johanniques.

« Pucelle d'Orléans : *vis major* » est un long poème ou plutôt une couronne de sonnets qui n'a pas été publiée dans le recueil *Couronnes de sonnets* mais à part, dans la revue *Modernité*<sup>1</sup>. Écrite en 1999, en l'espace de deux nuits, elle a failli ne jamais être livrée au public<sup>2</sup> : Kiyanovska écrit avec une incroyable rapidité, dans une vraie fièvre, mais elle détruit aussi beaucoup de ses poèmes.

Notre couronne a fait l'objet d'une recension dans la revue culturelle *Critique*<sup>3</sup>. Mais on demandera ce qu'est une « couronne de sonnets ». Cette forme poétique, assez ancienne et rare, connaît un regain de faveur dans la poésie ukrainienne contemporaine<sup>4</sup>. Elle se compose de quinze sonnets tels que le dernier vers de chaque sonnet sert de premier vers au sonnet suivant – le premier vers du sonnet 1 étant repris comme dernier vers du sonnet 14. Quant au quinzième sonnet, dit « maître », il est étonnamment formé du premier vers de chacun des quatorze sonnets de la couronne. Chez notre auteur, le sonnet maître est le sonnet numéroté « zéro », programmatique. Son vers 1 inspire le sonnet 2, ainsi de suite jusqu'au vers 13, qui inspire le sonnet 14 ; son vers 14 inspire le sonnet numéro 1.

Tous les sonnets obéissent au schéma de rimes *abba/abba//cdd/cee*, la place des rimes féminines et masculines pouvant varier. Ils sont écrits intégralement en septénaires iambiques (семистопний ou, comme aiment à écrire les Ukrainiens, 7-стопний ямб), que, sans chercher la rime, nous avons rendus par des alexandrins. Le septénaire iambique est un mètre ample, au demeurant assez rare dans le domaine slave ; il se décompose néanmoins souvent –

---

<sup>1</sup> *Сучасність*, Kyïv, 2001, n° 3, pp. 5-10.

<sup>2</sup> Même courrier électronique à l'auteur du présent article

<sup>3</sup> *Критика*, Kyïv, 5<sup>e</sup> année, n° 39-40, janvier-février 2001, p. 22.

<sup>4</sup> Olga Voltivna Chaf, *La Couronne de sonnets dans la poésie ukrainienne contemporaine : essai d'analyse (Вінок сонетів у сучасній українській ліриці: навчальний посібник)*, Kyïv, Просвіта, 2015 ; Valentine Olexandrivna Bratko et Svitlana Pavlivna Palamar, *Le Sonnet dans l'histoire de la littérature ukrainienne et mondiale. Manuel méthodique (Сонет в історії української та світової літератури. Методичний посібник)*, Kyïv, Педагогічна думка, «Інститут педагогіки НАПН України», 2012 ; Marie Guéorguiïvna Yakubovska, *La Couronne de sonnets dans la poésie ukrainienne. Genèse et histoire (Вінок сонетів в українській поезії. Генезис та історія розвитку)*, résumé de thèse, Odessa, Одеський національний університет імені І. І. Мечнікова, 2002.

puisqu'il contient toujours au moins une césure – en deux mètres beaucoup plus pratiqués : trimètre iambique et tétramètre iambique – le mètre le plus utilisé dans la poésie ukrainienne. Les poètes associent facilement ces deux mètres, comme fait le groupe « Okéan Elzy » dans la chanson qui commence par «Ти вийшла заміж за весну / Мені лишила осінь.» (« *Tu t'es mariée au printemps, / Mais cet automne m'a quitté...* »).

Le septénaire iambique, qui a 14 ou 15 syllabes, est ressenti en poésie ukrainienne comme très long ; le poète l'utilise volontiers pour des sujets élevés et religieux ; quant au lecteur, il a tendance à lui donner une intonation épique.

Le septénaire de 14 syllabes produit dans la métrique slave une rime masculine (avec accent sur la dernière syllabe), comme dans ce vers – par ailleurs construit en 3 + 4,5 iambes – d'un Jacob Vladimirovitch Godine (1887-1954) : «По санному пути / так хорошо скользить в поля!» (« *Qu'il est bon de glisser dans les champs / la luge traçant son chemin !* »), ou dans cet autre – en 3,5 + 3,5 iambes – de Line Vassylivna Kostenko (1930-) : «Над шляхом, при долині, / біля старого граба» (« *Au dessus de la route, / au bord de la vallée, / à côté du vieux charme* »).

Le septénaire de 15 syllabes produit quant à lui une rime féminine (avec accent sur l'avant-dernière syllabe), comme chez Apollon Nikolaiévitch Maïkov (1821-1897) : «Приволье на горах родных / приволье в тёмных долах...» (4 + 3,5 iambes ; « *En liberté sur les monts natalis / en liberté dans les vallées sombres.* ») ou chez Arcade Vassiliovitch Kazka (1890-1929) : «Зсуваються усе / грізніше чорносизі хмари...» (3 + 4,5 iambes ; « *Se déplacent et menacent / des nuages noirs et gris...* »).

Nous avons le plaisir d'offrir aux lecteurs du *Porche* la première traduction – revue par Kristina Kosténiouk – de cette couronne<sup>1</sup>. Nos seules interventions d'éditeur ont consisté à introduire dans le texte quelques notes ainsi qu'à souligner d'un trait les vers répétés du poème et de deux traits le vers 14 du sonnet maître, puisqu'il a ce privilège d'encadrer les quatorze autres sonnets.

---

<sup>1</sup> Existent encore peu de traductions de Kiyanovska en français. Trois poèmes de 2014 ont été traduits par le poète Anatole Orlovsky : « Poèmes de guerre. [Nous avalions de l'air comme cette terre...], [La forme de la prune...], [Les choses se referment...] », *Possibles*, Canada, Montréal, vol. 46, n° 1, printemps 2022, pp. 136-139. Iryna Dmytrychyn, maître de conférences à l'INALCO, vient de traduire « Partager la lumière » dans la *Revue de Belles-Lettres*, Suisse, Lausanne, n° 1, 2024. Se prépare – enfin ! – une traduction française de *Babyn Yar par des voix*.

Маріанна Ярославівна Кіяновська

«Орлеанська Діва: vis major»

*À la guerre comme à la guerre*<sup>1</sup>

«А що то смерть?  
То тільки слово.  
Значить, мені однаково»  
Анна Середа

«знаючи добре, що і на що міняєш,  
вирушити в дорогу з наміром не повертатись  
дивуючи тих, хто не думав, що слово «вітчизна» має  
таку незбагненну місткість  
і самій здивуватись»  
Галина Петросаняк

*Олені Галеті присвячую*

---

<sup>1</sup> En français dans le texte.

## Marianne Yaroslavivna Kiyanovska

### « Pucelle d'Orléans : *vis major* »

*À la guerre comme à la guerre*

« Mais qu'est-ce que mort ?

C'est juste un mot.

Donc je m'en moque. »

Anne Séréda<sup>1</sup>

« sachant bien quoi contre quoi tu échanges,

se mettre en route avec l'intention de ne point revenir,

étonnant ceux qui ne pensaient pas que le mot « patrie »

avait une extension aussi incompréhensible,

et s'étonner soi-même »

Galyna Pétroussaniak<sup>2</sup>

à Hélène Galéta<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Citation d'Anne Séréda, *Homo viator : feuilles et vers (Homo viator: листи і вірши)*, Ivano-Frankivsk, Лілея-НВ, 1998, p. 23. – Anne Petrovna Kyrpan est une poétesse née en 1970 dont les premières publications dans la revue littéraire et artistique *Jeudi (Четвер)*, n<sup>os</sup> 2 et 3), d'inspiration conceptualiste, ont été remarquées. Développant des images originales dans un style décomplexé, elle publie sous de nombreux pseudonymes, dont celui d'Anne Séréda, ce qui complique l'analyse de son œuvre, caractérisée néanmoins par sa capacité à former un certain métatexte difficile encore à lire mais à la valeur artistique indubitable – tel est l'avis du rédacteur en chef de *Jeudi*, Yourko Romanovytch Izdryk dans sa notice pour *Плерома*, Ivano-Frankivsk, Лілея-НВ, 2001, p. 67.

<sup>2</sup> Galyna Ivanivna Pétroussaniak (née en 1969) est une poétesse ukrainienne, traductrice de l'allemand et critique littéraire. Elle est l'auteur des recueils poétiques suivants : *Parc en pente (Парк на схилі)*, 1996), *Lumière des faubourgs (Світло окраїн)*, 2000), *Tentation de parler (Спокуса говорити)*, 2008), *Vol en montgolfière (Політ на повітряній кулі)*, 2015), *Echophonie (Екзофонія)*, 2019). En 2001, elle soutint une thèse de doctorat titrée *Poétique de la fiction chez Joseph Roth* devant l'Université nationale subcarpatique à Ivano-Frankivsk. Ses poèmes ont été traduits en français, allemand, polonais, anglais, russe et biélorusse. Elle vécut à Ivano-Frankivsk jusqu'en 2016, et vit aujourd'hui en Suisse. – Citation du poème récompensé comme « le poème de l'année » (prix de l'académie Bou-Ba-Bou, Lviv) et paru dans son premier recueil.

<sup>3</sup> Hélène Igorivna Galéta (née en 1975) est une poétesse et critique littéraire ukrainienne ; issue de la Faculté de philologie de l'Université nationale de Lviv, elle y est actuellement professeur associé et chercheuse en théorie de la littérature et littérature comparée.

0.

Я вміла молитись, а може, не вміла, бо десь  
Хитались слова, як дерева, що втратили листя...  
Це треба прожити... Молися, молися, молися  
За той Орлеан, за Комп'єн, за спустошений Реймс...

Молися, молися – як завжди, і вчора, і днесь  
Казала до себе... Тривожно гуло передмістя...  
Лишила обійстя і батька, бо що то – обійстя,  
Коли замість вод тільки кров із землі і з небес?...

Собори й обози в лещатах війни і біди.  
Столітнє смеркання – коли ж то родитися дітям?  
Палає крайнебо і сонце кривавить лахміття,

І коні казяться, щоразу вдихаючи дим,  
Вітчизна палає у вічності, може, й у двох...  
Я діва від Бога, і в мене – лиш Франція й Бог!

1.

Я діва від Бога, і в мене – лиш Франція й Бог  
Доконують вирок, що іноді легший за віру...  
Хтось апокаліпсис собі вибирає офіру  
В ущелинах храмів, в проваллях бідняцьких... Тривог

Таки не бракує, найбільша – вціліти. Пролог –  
Убійницька битва, в стражданні перебрано міру...  
Руїни руїн... Не язичники ж топчуть Пальміру –  
Англійці хизуються тліном своїх перемог...

Ген мученик-воїн, що голову змію відтяв,  
Поляже й собі – не в двобої, а сам проти війська...  
А Карл пожалкує, не змігши побачити зблизка

Як воїн у полі у чистому важив життям...  
Свободу відчувши, завие за обрієм пес...  
Я вміла молитись, а може, не вміла, бо – десь...

0.

Savais-je ou non prier ? Parce que, semble-t-il,  
les mots se balançaient, arbres aux feuilles chues...  
Il faut vivre cela... Priez, priez, priez  
pour Orléans là-bas, Compiègne et Reims détruit...

Priez ! – pensait-elle toujours, aujourd’hui  
comme hier... Et grondait l’anxiété en banlieue...  
J’ai quitté père et ferme – une ferme est si peu,  
quand, au lieu d’eau, du sang sort de terre et du ciel...

Chapelles et convois ? Désastre et violence.  
Les cent ans ont passé – quand naîtront les enfants ?  
Le ciel brûle et le soleil saigne par lambeaux ;

s’énervent les chevaux, aspirant la fumée ;  
mon pays brûle en une éternité... ou deux.  
De par Dieu suis Pucelle, et n’ai que France et Dieu !

1.

De par Dieu suis Pucelle, et n’ai que France et Dieu,  
dont les arrêts parfois sont plus doux que la foi...  
Un tel choisit pour soi l’apocalypse et l’offre  
aux temples encaissés, aux bas-fonds... C’est l’alarme

plus souvent qu’à son tour ; le tout est de survivre.  
Décor : combat sanglant, souffrance hors de mesure...  
Ruines sur ruines... Las ! déjà les Païens entrent  
à Palmyre et l’Anglais affiche son triomphe...

Contre la pourriture un guerrier combattra,  
Eugène, qui trancha la tête du serpent<sup>1</sup> –  
seul contre tous ! Charles de loin se morfondra,

sans voir comment un preux se sacrifie... Un chien  
hurle à la liberté qui point à l’horizon...  
Savais-je ou non prier ? Parce que, semble-t-il...

---

<sup>1</sup> Romain du temps de Julien l’Apostat, martyr fêté le 20 décembre. Il tua dans une montagne un dragon qui faisait de grands dommages. Cf. *Menologium Græcorum*, Urbino, Fantauzzi, 1727, partie II, p. 44 ; repris dans *Patrologia Græca*, vol. 117, Jacques-Paul Migne, 1864, col. 217-218.

2.

Я вміла молитись, а може, не вміла, бо десь  
Минались в походах погідливість, світла невинність...  
Я дивом вціліла, бо кінь мене кулею виніс  
Уже без шолома... Вслухаючись в стукіт сердець,

Ми чули лиш битву, і в битві тій знали кінець  
Життів, і печалей, і радостей... Віра і вірність,  
Мов брами міські – вже без мурів. Доконано плинність  
І втрачено сон... На котромусь зі ста перехресть

Лежали тіла божевільних від болю дітей  
І трупи жінок осягали насущність смертей...  
І я так умру – або й страчена буду колись я...

Я мала не мандри – в блуканнях вели голоси  
(«У січу піди і спасіння землі принеси!»),  
Хитались слова, як дерева, що втратили листя...

3.

Хитались слова, як дерева, що втратили листя...  
Народ облітав в небуття проходило своє...  
Я вірую, Боже, я знаю, ти все-таки є...  
...А військо здобуло не місто, а дещицю місця,

Що звалося містом... Алхімія битви – на кистях  
І на передпліччях: сердець-бо уже не стає...  
Так мати шалена дитину свою впізнає,  
Спотворену мукою й вічністю... Знакам і вістям

Не стало скорботи, і міра трагедії – світ.  
Святі убієнні, їм очі вилазять з орбіт,  
І золотом – попіл, а в попелі – квітка (дивися!)

Знаряддя убивства, чи радше – знаряддя знарядь,  
Королю, королю, край свого престолу присядь,  
Це треба прожити... Молися, молися, молися!



2.

Savais-je ou non prier ? Parce que, semble-t-il,  
ont pris fin la douceur, l'innocence éclatante  
des campagnes... Miracle, un cheval surgissant  
me sauve tête nue... En écoutant les cœurs

battre, nous entendons combats, glas de nos vies,  
des peines et des joies... Murs effondrés autour,  
la confiance et la foi sont les portes de ville.  
Une page se tourne et le rêve se perd...

À l'un des carrefours gisaient, fous de douleur,  
des corps – enfants, femmes ayant saisi la mort...  
Ainsi mourrai-je – ou bien exécutée un jour...

Je ne voyageais pas, mes errances suivaient des voix :  
« Brise le siège, et porte au monde le salut ! »  
Les mots se balançaient, arbres aux feuilles chues...

3.

Les mots se balançaient, arbres aux feuilles chues...  
Et les gens sont tombés anéantis de froid...  
Je crois, mon Dieu, je sais, malgré tout tu existes...  
...L'armée a pris, non pas une ville, un terrain

Autrefois ville... Alchimie des combats ! Les cœurs  
ne tiennent plus debout mais blottis dans les mains :  
la folle y reconnaît son enfant torturé ;  
l'éternité le change... Aux signes et nouvelles

plus de chagrin : le monde s'est fait tragédie ;  
même les saints sont tués, les yeux désorbités ;  
la cendre est de l'or – vois : une fleur sort des cendres !

Outil tueur, ou plutôt outil des outils,  
Ô majesté, asseyez-vous au bord du trône :  
il faut vivre cela... Priez, priez, priez !

4.

Це треба прожити... Молися, молися, молися,  
Молися, народе, молися, відмолуй гріхи...  
Лихим сьогодніням і, може, майбутнім лихим,  
Ти будеш надтятий... Та все ж таки не поступися,

Не стань на коліна... Закон арбалета і списа –  
Один із законів, та править любов, і поки  
Немає любові, стоятимуть хижі полки,  
Подібні гіенам і левам, і тиграм, і рисям...

У чорному небі – лиш місяць, багряний, як біль.  
Душа зворохоблена страхом, останнім, як доля...  
Вітри прилітають з найближчого бранного поля,

Подібні до тих найгіркіших й найтяжчих похміль,  
Принесених нам із далеких зажерливих темз –  
За той Орлеан, за Комп'єн, за спустошений Реймс...

5.

За той Орлеан, за Комп'єн, за спустошений Реймс,  
За дощ, що із рани криваво на землю стікає,  
Волає о помсту, і знову о помсту волає  
Свята справедливість і Франція... Боже, воскрес

Єси, щоб судити – спасінням освячено хрест:  
Безкрає страждання – і небо так само безкрає...  
Та є рівновага у вічності: Бог запитає  
Про добре і зле... А поки що наміряно верст

Далеких і довгих: обози, обози, обози...  
Не те, щоби їжа, все ж легше з обозами йти...  
Прости мені, Боже, смиренну гординю, прости

Народу моєму його поплюндровані сльози...  
Молися, мій Боже, за нас із високих небес:  
Молися, молися – і завжди, і вчора, і днесь.

4.

*Il faut vivre cela... Priez, priez, priez,  
gens du peuple, pour le pardon de vos péchés...  
Les maux présents et ceux de l'avenir – qui sait ? –  
pourront vous accabler... Mais n'allez pas céder :*

*ne vous agenouillez pas... L'arbalète et la lance  
ne sont qu'une des lois ; c'est l'amour qui commande !  
Tant qu'il n'est pas d'amour rôderont régiments  
de prédateurs, hyènes et lions, tigres et lynx...*

*Au ciel noir point la lune en sa douleur violette.  
C'est l'âme, ce destin hanté par la dernière peur...  
Les vents viennent du champ de bataille tout proche,*

*comme l'ivresse amère et lourde, ô combien,  
que charrient et déchargent d'avidés nuées –  
pour Orléans là-bas, Compiègne et Reims détruit...*

5.

*Pour Orléans là-bas, Compiègne et Reims détruit...  
pour cette pluie de sang qui coule des blessures,  
vengeance, et de nouveau vengeance ensemble crient  
la sainte justice et la France... Ô Dieu, tu es*

*juge et ressuscité ; la croix mène au Salut !  
Des maux sans fin ? Le ciel non plus n'a pas de fin...  
Or comme un équilibre en l'éternité règne,  
et Dieu rétribuera le bien, le mal... Pour l'heure*

*la route est longue et les charrois se suivent, vides  
de nourriture : avec eux les verstes défilent.  
Pardonnez mon humble orgueil, mon Dieu, pardonnez*

*à mon peuple ses larmes de désolation...  
Priez, mon Dieu, pour nous du haut des cieux :  
priez, priez – toujours, hier et aujourd'hui.*

6.

Молися, молися – і завжди, і вчора, і днесь

Бо люди – як коні вмирають, а коні – як люди,  
Бредуть, як сновиди, і тягнуться в ніч халабуди,  
І тлумлять колесами ледве дозрілий овес...

Попереду – бій, і попереду – залишки мес  
Що правляться похапцем, тихо, бо й часу не буде,  
Попереду – кулі, поцілені в голови й груди,  
І відчай, можливо, ще також попереду весь...

На стінах – плачі, попід стінами – рештки скорбот.  
Спинається камінь навшпиньки червоно-гарячий...  
А дехто – безрукий, безногий, а може, й незрячий –

Уже всепрощений, як весь мій французький народ...  
«Немає нічого, лиш віра, надія і пісня», –  
Казала до себе... Тривожно гуло передмістя...

7.

Казала до себе... Тривожно гуло передмістя...

Я іноді мусила мати надію за всіх...  
Король блазнював, а британець відмірював сміх,  
Як порції каші пораненим – з порохом й війстям...

Ми мали одну батьківщину, боліло у ніздрях  
Від запаху битви чи пустки, і хто не поліг,  
Вступав, як в собор, на покинутий кимось поріг,  
І тиша боліла, немов то не тиша, а вістря

Вселенського зла, бо порожня домівка – пропаща,  
Вона – без душі і без плоті, сліпа і німа,  
І більшого болю, можливо, у світі нема...

А леви англійські тримали французів у пащах...  
І я, щоб спинити убивство у серці убійцям,  
Лишила обійстя і батька, бо що то – обійстя...

6.

Priez, priez – toujours, hier et aujourd’hui,  
car les gens, les chevaux errent de même et crèvent.  
Ces spectres dans la nuit entrent en leurs roulottes,  
et leurs essieux vous broient l’avoine verte en pousses...

Devant nous, la bataille et les restes des messes  
menées en hâte et silence (car le temps presse) ;  
des balles, tout devant, visent tête et poitrine :  
le désespoir, peut-être, est encore à venir...

Aux murs, des pleurs ; en bas, les traces des tourments.  
Sur la pointe des pieds pierre chauffée au rouge...  
Et certains vont (sans bras, sans jambe, aveugles même)

Déjà lavés de neuf, comme tous mes Français...  
« Il n’y a que la foi, l’espérance et le chant »,  
pensait-elle... En banlieue bourdonnait l’anxiété...

7.

Pensait-elle : « En banlieue bourdonnait l’anxiété...  
Je devais quelquefois espérer pour les autres...  
Le roi n’est qu’un bouffon, et le Breton en pouffe :  
c’est bouillie aux blessés – avec poudre à canons...

Nous n’avions qu’une terre et mon nez souffrait fort  
de sentir la bataille ou son désert, et tel  
qui n’avait pas plié entré dessous le porche  
(dans une cathédrale ?) en un silence aigu,

comme est le mal universel : une maison  
vide est un terrain vague, sans âme et sans chair,  
aveugle et muette – douleur incomparable...

Et les lions anglais, qui tenaient les Français  
dans leur gueule, moi, je voulus les arrêter :  
j’ai quitté père et ferme – une ferme est si peu... »

8.

Лишила обійстя і батька, бо що то – обійстя,  
Маленька піщинка, уярмлена в повені вод...  
Маленька людина, яка надихнула народ,  
Ще майже дитина... Як квіточка світла, хоч пізня...

Механіка відстаней, оптика втоми... Баліста  
Усупереч часу, руйнує ворожий оплот...  
І лава застиглих людей і міських нечистот  
Лишається скалкою в оці. А отже, Пречиста

Таки врятувала цю осінь від злота пожеж...  
Від іншого ж золота навіть вона не врятує...  
О, кари! О, Карле! Ти ж знаєш, як Юда цілує...

...Ти теж позасвітня, блаженна Йоанно, ти теж  
Одна з одиноких... Закон рівноваги... І хрест,  
Коли замість вод тільки кров із землі і небес...

9.

Коли замість вод тільки кров із землі і небес,  
Приходить знання неминучості. Отже, поволі  
Звикаєш, що маєш свою нечутливість до болю  
Та відчай зернини, який погамовує прес...

Звитяга крізь муку (вона виправдовує стрес,  
Спричинений струсом і стахом) ніде і ніколи  
Не стане дорогою серця до Бога, тож голі  
Нічим не прикриють своїх кінцесвітніх тілес...

Ощадно щити витрачаються, щедро – життя...  
Торговці у храмі торгуються, ладні продати  
Усе, окрім зиску, і далі вмирають солдати,

А вбиті стають ще одним різновидом сміття...  
Спустошено села, спустошено в селах сади.  
Собори й обози в лещатах війни і біди.

8.

*« J'ai quitté père et ferme – une ferme est si peu » :*  
*un petit grain de sable emporté par un flot...*  
*Quant à ce petit être encourageant le peuple,*  
*presque une enfant... Fleur lumineuse, un peu tardive...*

*S'ajuster aux distances fatigue l'optique...*  
*Défiant le temps, la baliste détruit le fort*  
*adverse... Ordures urbaines, gens gelés, tout*  
*coule en lave, brûlant les yeux. Ainsi, la Vierge*

*sauva cet automne de l'or des incendies...*  
*Mais nous sauvera-t-elle de l'or trébuchant ?*  
*Châtiments ! Charles sait le baiser de Judas...*

*...Tu es d'ailleurs, toi aussi, Jeanne, et solitaire,*  
*bienheureuse ! Et la croix rétablit l'équilibre,*  
*quand au lieu d'eau du sang sort de terre et du ciel...*

9.

*Quand au lieu d'eau du sang sort de terre et du ciel,*  
*vous comprenez à vos dépens l'inévitable.*  
*Vous vous habituez à tenir la douleur,*  
*au désespoir du grain, que réprime la presse...*

*Vaincre par la douleur (elle explique le stress*  
*par le choc et l'effroi) nulle part et jamais*  
*ne deviendra la voie du cœur vers Dieu, alors*  
*restez nus, tels les corps en leur éternité...*

*Même si rares sont les boucliers, la vie,*  
*elle, est généreuse... Les marchands du temple œuvrent,*  
*vendant tout fors leurs gains, et les soldats se meurent...*

*Mais qui donc lavera l'ordure des cadavres ?*  
*Maisons, bourgs et jardins ont été dévastés.*  
*Chapelles et convois ? Désastre et violence.*

10.

Собори й обози в лещатах війни і біди.

Смирення невидимих тижнів, сукровиця ранків...  
Лежать недобиті нащадки саксонців і франків,  
Їм тулять до серця імлу затяжні холоди...

Видіння убогості... Господи, не доведи  
До виру зневіри, до крєпу жовтневих серпанків,  
Що вкриють землею каліцтва, і рани, і ранки...  
Подай нам спасіння – і Францію не осуди...

Пришестя нашесть, атрибути військової слави:  
Настояно чорно, як трунок, пожарища дим:  
Поволі й натужно над хмари здіймається дим,

А з домом – усе: вбогі рядна, ікони і лави,  
Й до шибки притулене яблуні спечене віття...  
Столітнє смеркання – коли ж то родитися дітям?

11.

Столітнє смеркання – коли ж то родитися дітям?

Порубана доля: відтятий від тіла рукав...  
А хтось тебе, доле, при домі своєму чекав,  
Та й не дочекався у те знавісніле поліття...

Удосвіта матиму докір – і знак, бо ж засвіттям  
Позначено шлях мій суворий... Немов льодостав,  
Що вмерлому в кризі крижинку кладе на вуста,  
Кладе мені Бог дев'ятнадцяте – надцятиліття...

Як міряти муку, прожито вже й тисячний вік,  
Як міряти щастя, й дванадцяти літ не прожито,  
Підкошено ноги довіку зеленому жити,

Полічено дні неполіченим сотням калік,  
Які вже ніколи своїх каганців не засвітять...  
Палає крайнебо і сонце кривавить лахміття...



10.

Chapelles et convois ? Désastre et violence.

Humbles mois qu'on ne voit, ô matins purulents...  
À-demi morts, les fils des Saxons et des Francs  
se serrent cœur à cœur contre un long brouillard froid...

Vision de pauvreté... Seigneur, ne conduis pas  
au tourbillon du désespoir, au mois d'octobre  
en son crêpe embrumé, qui couvrira de terre  
tous les blessés... Grâcie la France et sauve-nous !

Viendra l'invasion, pavanera la gloire  
militaire : d'un noir intense l'incendie  
emporte la maison, par-dessus la nuée,

avec ses bancs, son pauvre linge, ses icônes  
et son pommier, branche brûlée, à la fenêtre...  
Les cent ans ont passé – quand naîtront les enfants ?

11.

Les cent ans ont passé – quand naîtront les enfants ?

Destin haché : une manche du corps coupée...  
Et quelqu'un attendait après toi, ô destin,  
mais il ne t'a pas vu en la fuite éperdue...

Le matin m'offrira un reproche et un signe :  
s'ouvre mon dur chemin... Car le gel le recouvre,  
déposant un glaçon sur les lèvres d'un mort ;  
donne mes dix-neuf ans, mon Dieu – l'adolescence !

Mesure la douleur, toi qui vécus mille ans ;  
mesure le bonheur, toi qui n'a pas douze ans :  
le seigle vert fauché ne repoussera pas.

Peuvent compter leurs jours des centaines d'infirmes,  
eux tous qui plus jamais n'allumeront leur lampe.  
Le ciel brûle et le soleil saigne par lambeaux...

12.

Палає крайнебо і сонце кривавить лахміття...

О, Карле! О, кари! Ідеш – напролом, напролом!

Усе, що ти маєш, відміряно золотом й злом...

Усе, що ти знаєш, – залізо кинджалу і кліття...

Ми – з двох берегів, ти походиш із того поріддя,

Що й плину води не помітить, бо знає лиш дно...

Та ти мій король, хоч і, може, тобі все одно:

Сьогодні – війна, а позавтра – мисливські угіддя...

Розбризкуєш мозок оленів, добитих в траві,

Розбризкуєш нутрощі вбитих, оголюєш кості,

Аж ангели мліють в незмірній своїй високості,

Бо ті, вже убиті, учора ходили живі,

Та ти ж бо – король, не тобі перейматися цим...

І коні казяться, щоразу вдихаючи дим.

13.

І коні казяться, щоразу вдихаючи дим,

І я мимоволі боюся, і страх той блаженний,

І знов голоси промовляють-голосять до мене,

Й ридає гроза, із печалі виносячи грім...

Стояти у раті, лежати в пісках – молодим:

У смерті за Францію рівні і граф, і нужденний

Дрібний селянин, вже зневірений, чорний і темний,

Що має і сонце, і небо, і вітер, окрім

Хіба що землі, але нині й землі він здобуде,

Та й зірку із неба, що нині для нього впаде...

Пульсує пшениця, не скошена ним, і ніде

Йому вже ні слави, ні білого світу не буде...

Тіла зогниють (поміж ними – лиш чортополох)...

Вітчизна палає у вічності, може, й у двох...

12.

Le ciel brûle et le soleil saigne par lambeaux,  
Ah, roi Charles ! tu vas tout droit aux châtiments !  
Tout ce que tu détiens vaut poids d'or et de mal ;  
tu ne connais que cage et que fer du poignard...

Nous sommes de deux rives ; toute ton engeance  
ne sent point couler l'eau et ne voit que le fond...  
Tu es pourtant mon roi... Peu t'importe peut-être :  
un beau jour tu guerroies, le lendemain tu chasses...

La cervelle des cerfs tu la répands dans l'herbe ;  
les entrailles des morts, leurs os, tu les répands :  
dans leur hauteur suprême en pâlisent les anges,

car ceux qui sont tués, hier allaient vivants...  
Mais toi, tu es le roi, ce n'est pas ton souci...  
S'énervent les chevaux, aspirant la fumée.

13.

S'énervent les chevaux, aspirant la fumée  
et j'ai peur malgré moi (cette peur soit bénie !),  
et les voix reprennent leurs conversations,  
et l'orage sanglote, éclatant de tristesse...

Se coucher dans le sable et courir au combat  
conviennent aux jeunes ! Mais mourir pour la France  
c'est même gloire au comte et au nécessaire,  
ce petit paysan ténébreux, sans espoir,

qui a le soleil, le ciel, le vent, mais point de terre,  
sauf sa tombe et l'étoile ici pour lui tombée...  
Les blés ondulent, qu'il n'a pas fauchés : de gloire,

il n'en obtiendra point, ni de blanche lumière...  
Des chardons pousseront où les corps pourriront...  
Mon pays brûle en une éternité... ou deux.

14.

Вітчизна палає у вічності, може, й у двох...

Волають поля, бо ж убитими тчуть гобелени,  
Ховають обличчя своїми долоньками клени,  
Від дикої крові в долині струмок пересох...

Ми тут ненадовго: удосвіта питиме грог,  
Червоно запінене зілля, до того – зелене...  
Розсічені лиця, навпіл перерізані вени –  
Як висохлі русла, що кануть в моря перемог...

Та слово «вітчизна» – і тепле, і грізне, як мідь.  
Любов на початку – то ж як без любові до скону?..  
Бо й сонце – то німб, що увінчує вічну ікону,  
І що таке вічність? – лиш світлої радості мить...

...Лаштуюся спати, щоб м'якше, підмоцую мох...

Я діва від Бога, і в мене – лиш Франція й Бог!

14.

*Mon pays brûle en une éternité... ou deux.*

*Nos morts tissent la toile où les champs vocifèrent ;  
l'érable dans ses mains se cache le visage ;  
le ruisseau s'est tari du sang de la vallée...*

*Nous reste peu de temps : buvons grog jusqu'à l'aube –  
cette potion de mousse verte, soudain rouge...  
Des visages ouverts, veines en deux coupées –  
lits à sec s'enfonçant en la mer des victoires...*

*Menace ou réconfort, le mot « patrie » est cuivre.  
L'amour éclot – mais s'il n'est d'amour à la fin ?  
Car l'icône éternelle a le soleil pour nimbe.  
L'éternité ? Un pur instant, vibrant de joie...*

*...Je m'endors, pour trouver la douceur, sur la mousse...*

*De par Dieu suis Pucelle, et n'ai que France et Dieu !*

Ajoutons, pour épilogue de cette étude, que Kiyanovska nous a aussi très aimablement répondu sur sa connaissance de la France :

Je ne suis jamais allée en France, mais je connais un peu la culture, la littérature, le théâtre, le cinéma, les musées, la politique de votre pays (surtout du XVIII<sup>e</sup> à nos jours), et l'un de mes cahiers d'essais est basé sur mon interprétation des *Essais* de Montaigne. J'aime les photographies, les textes, les peintures, les films qui montrent Paris, Lyon et Marseille, et j'aime donc ces villes, pour autant que je puisse les connaître à travers eux, mais je ne communique avec aucun Français. Je ne sais donc pas si l'on peut dire que j'aime la France. Mais je rêve parfois de la France, et j'ai des conversations imaginaires avec plusieurs Français : Jeanne d'Arc, mais aussi Beaumarchais, Pascal, Montaigne... Seulement, ces conversations imaginaires se tiennent en ukrainien ! Je ne les pense pas en deux langues, mais en une seule.

Elle nous a aussi confié ceci sur Péguy (nous étions décidément dans nos questions très curieux !) :

J'ai lu beaucoup d'œuvres en prose et de poèmes de Péguy. M'intéressaient les liens ténus qu'il établit entre philosophie et littérature, entre métaphysique et psychologie. Il a décrit en visionnaire les ravages de la propagande, l'économie des comportements et il est un génie pour susciter l'attente du lecteur par des reformulations incessantes qui modifient subtilement et parfois radicalement une première signification.

On lui doit l'aphorisme suivant : « Un mot n'est pas le même dans un écrivain et dans un autre. L'un se l'arrache du ventre. L'autre le tire de la poche de son pardessus. »<sup>1</sup> Et il a dit ces mots, en fait, à propos de lui-même. Mais je dirais la chose autrement : « On sort nos mots de la poche de notre pardessus, mais les entrailles y sont liées, et le lecteur ne voit qu'une chose : soit la poche du pardessus, soit les entrailles ! »

Péguy a écrit des choses très justes sur l'honneur de l'ouvrier qui travaillait parfaitement même la partie qui ne se voyait pas<sup>2</sup> ; sur le pécheur, qui est au centre du christianisme et, partant, compétent dans tout ce qui concerne le christianisme, les pécheurs et les saints étant même, en réalité, les plus compétents en matière de

---

<sup>1</sup> Ch. Péguy, *Victor-Marie, comte Hugo*, § 11.

<sup>2</sup> Ch. Péguy, *L'Argent* : « Une tradition, venue, montée du plus profond de la race, une histoire, un absolu, un honneur voulait que ce bâton de chaise fût bien fait. Toute partie, dans la chaise, qui ne se voyait pas, était exactement aussi parfaitement faite que ce qu'on voyait. »

christianisme<sup>1</sup>. Pourtant, sa biographie suscite en moi des sentiments ambivalents. Il attendait avec impatience cette guerre au cours de laquelle il est mort finalement... Il l'a attendue trop longtemps.



Marianne Kiyanovska le 15 novembre 2024  
Photographie de Pavlo Térékhov  
pour l'édition ukrainienne de *Voice of America*

✠✠✠✠✠

---

<sup>1</sup> Ch. Péguy, *Un nouveau théologien*, M. Fernand Laudet, § 303 : « Le pécheur et le péché sont une pièce essentielle du christianisme, une pièce essentielle de la cardinale articulation chrétienne. Le pécheur et le saint sont deux pièces essentielles complémentaires, mutuellement complémentaires, qui jouent l'une sur l'autre, et dont l'articulation l'une sur l'autre fait tout le secret de chrétienté. »

## La Jeanne d'Arc de Marie Szybist

R. Vaissermann

Née en 1970 à Williamsport d'un père avocat – premier de sa famille à aller à l'université – et d'une mère secrétaire puis mère au foyer, Marie Szybist, aînée de cinq enfants, a grandi en Pennsylvanie dans la religion catholique, fréquentant l'église de l'Annonciation de Williamsport<sup>1</sup>. Ses arrière-grands-parents avaient américanisé en ['ʃi-bist] la prononciation de son patronyme – issu semble-t-il de *szybki*, « rapide » en polonais.

Szybist a d'abord obtenu des diplômes à l'Université de Virginie (B.A en anglais du *College of Arts & Sciences* en 1992 et master en enseignement de la *Curry School of Education* en 1994) puis en 1996 à l'*Iowa Writers' Workshop* – programme postgrade d'écriture créative renommé aux États-Unis – où elle a été boursière d'enseignement et d'écriture.

Son premier recueil de poésie, *Accordée* (*Granted*, Maine, New Gloucester, Alice James Books, 2003), finaliste du *National Book Critics Circle Award*, reçoit le prix 2004 des nouveaux écrivains de la *Great Lakes Colleges Association*. À la lecture de ces 37 poèmes, *The Christian Science Monitor* écrit :

[...] avec son intelligence et sa grâce discrète, Szybist pourrait bien devenir l'une des écrivaines les plus connues de sa génération. Dans *Accordée*, elle explore un thème intemporel : le désir spirituel et romantique. Page après page, elle lutte avec la foi et l'espérance, s'efforçant de trouver la paix en se libérant du désir. Ce faisant, elle attire les lecteurs dans un lieu caché quelque part entre l'intellect et le silence.

Ses poèmes sont publiés dans *The Best American Poetry* de David Lehman (New York, Scribner, 2008), dans divers périodiques dont *Iowa Review*, le *Denver Quarterly* ou *Poetry*.

---

<sup>1</sup> *Church of the Annunciation*, West Fourth and Walnut Streets. Cf. Dr Amy Golahny, « Visite guidée des dix églises, d'est en ouest » ("A Walking Tour of Ten Churches from East to West"), *Revue de la société historique du Comté de Lycoming* (*The Journal of the Lycoming County Historical Society*), États-Unis, Williamsport, vol. XLV, hiver 2009-2010, pp. 7-26.